5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – No 16.192

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

MARDI 31 OCTOBRE 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	Faits divers..... (cinq col. en 7).....	7f »
Reclames d° d° (cinq col. en 7).....	3 50	Chronique locale.. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES.. A BORDEAUX } Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.
A PARIS .. } Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

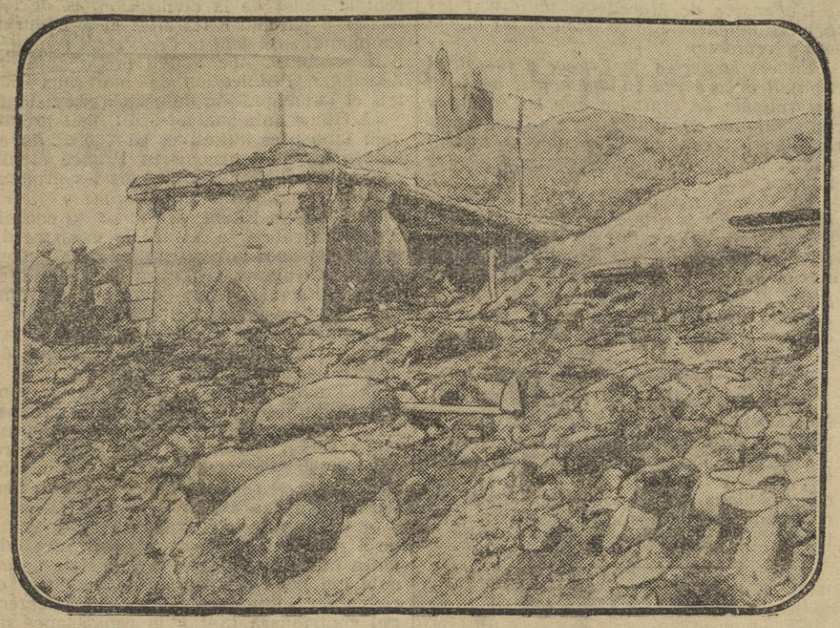
PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale).....	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

L'OFFENSIVE DE VERDUN



L'ouvrage de Thiaumont, qui vient d'être repris aux Allemands par les troupes du général Mangin — Photo BRANGER

(Photographie prise pendant l'occupation par nos troupes en juin 1916.)

L'ARGENT FRANÇAIS

et le Sous-marin allemand

En étendant le rayon de la guerre sous-marine jusqu'au large de l'Atlantique et jusque sur les côtes d'Amérique, les Allemands ont incontestablement modifié les conditions d'équilibre dans lesquelles s'était établi le trafic interocéanique des alliés. Du coup, le taux des assurances maritimes s'est élevé de 13 % en Amérique. Les prix du fret déjà si lourds subiront la répercussion de cet accroissement, et il n'est pas contestable que, en quelques jours, les consommateurs et Etats alliés paient la valeur de plusieurs douzaines de *U.-53*.

Voilà ce qu'il faut voir sans inquiétude, comme sans cette désinvolture exagérée qui porte à considérer comme rien les milliards. Le nombre de ceux que nous avons payés aux navires étrangers comme fret devient assez imposant pour qu'on donne à ces questions l'intérêt qu'elles ont et qu'on ne crie pas : « Poussière ! » en haussant les épaules aux torpillages et destructions de navires anglais et neutres survenus au large des côtes américaines.

Les profits de ce nouveau système de guerre pour les Allemands sont de plusieurs sortes. Le premier, et le plus sensible assurément, est d'opérer à une grande distance des zones gardées et patrouillées par les alliés, dangereuses aux sous-marins. Au large des côtes américaines ceux-ci n'ont à craindre ni torpilleurs, ni chalutiers, ni mines, ni aucun de ces engins qui, dans la mer du Nord, les prennent comme au trébuchet. Toute cette organisation, énorme, ne peut pas être transportée de l'autre côté de l'Atlantique, répétée et amplifiée. Il y a là une impossibilité absolue. Le seul moyen d'attaque dont on dispose contre les sous-marins transatlantiques consiste en navires de surface, vulnérables eux-mêmes, obligés d'aller chercher leurs bases aux Bermudes et aux Antilles, à de grandes distances. Guerre difficile assurément.

Elle ne sera pas facile à soutenir non plus par l'ennemi par les mauvais temps d'hiver, qui, de novembre à mars, rendront ces grandes randonnées de sous-marins terriblement dures. Je ne puis admettre, quant à moi, l'hypothèse de bases organisées sur les côtes des Etats-Unis. Il s'agit d'un pays où les moyens de police du gouvernement sont différents de ceux de la Grèce et même de l'Espagne, et où la loyauté de ce gouvernement est au-dessus de tout soupçon. Le ravitaillement des sous-marins se fait, inévitablement et obligatoirement, en mer. Néanmoins, c'est un système qui réclamera des retours aux ports allemands et la traversée des zones dangereuses dans les deux sens. C'est une guerre qui sera dure pour l'ennemi en fatigues et en pertes. Mais il suffira d'une série de loin en loin comme celle de la mi-octobre pour maintenir des résultats économiques importants.

Le second avantage d'une campagne de l'ouest est de pouvoir arrêter la presque totalité des navires à destination d'Europe. Tous, en effet, sont amenés à toucher dans un port anglais, même s'ils sont à destination de la Hollande ou de la Suède. Cette destination à un port des alliés suffit dans la thèse allemande à faire suspecter la cargaison et à excuser la destruction du navire. Le « travail » est donc beaucoup plus large et beaucoup plus facile que dans la mer du Nord, il est beaucoup plus impressionnant pour les neutres. Les mouvements d'opinion en Hollande et dans les pays scandinaves le montrent suffisamment. Or, amener les neutres à désirer la paix, à travailler pour la paix est un des objectifs politiques de l'Allemagne. Elle compte évidemment aussi sur l'impression produite en Amérique. Je ne me charge pas de juger la valeur de ces combinaisons. Il faut seulement reconnaître que le fait d'avoir créé des instruments à aussi grand rayon pour la guerre sous-marine dénote une singulière continuité de vues techniques et une liaison étroite entre les organes de conception politique et ceux de l'exécution militaire.

On a tout dit sur le principe même de la guerre sous-marine. Les paroles servent de peu à la guerre. J'ai déjà eu l'occasion de démontrer qu'en traitant les officiers et les équipages des sous-marins capturés en prisonniers de guerre, en faisant dans la Baltique aux cargo-boats allemands la même guerre que les sous-marins allemands font aux siens, l'Angleterre avait reconnu tacitement la destruction de la propriété privée sur mer. En l'état actuel des choses, tout ce que l'on peut espérer qu'il survivra de l'ancien droit des gens, est l'obligation d'assurer, non pas le salut, mais l'évacuation, dans les canots, des équipages. Tout se passera jusqu'à la fin de la guerre comme si le sous-marin était fondé en droit à couler tout navire ennemi ou neutre portant de la contrebande de guerre. Et tout est contrebande de guerre.

Ainsi la maîtrise de la mer prend une signification qu'on n'avait pas prévue. Elle reste précieuse, vitale. Mais elle se paie cher en argent. Elle se paie si cher, en fret, assurances, pertes matérielles, mesures de défense contre les sous-marins qu'elle vient obérer les budgets économiques des pays qui la détiennent de façon sensible. A ce point de vue, c'est la France, tributaire des marines marchandes alliées et neutres pour la presque totalité de ses transports, qui supporte le plus grand poids. D'après des calculs récemment publiés, nous avons payé aux marines étrangères 180 millions dans les cinq derniers mois de 1914, 1 milliard 85 millions en 1915, et nous arriverons à 2 milliards et demi pour 1916. Ces chiffres, donnés par le « Moniteur de la Flotte » dans une série d'articles sur la marine marchande, ne sont qu'approximatifs. Ils sont éloquents tout de même. Et c'est de l'argent, ne l'oublions pas, qui sort du pays. Nous ne pouvons pas douter que les sous-marins ennemis n'entrent pour quelque chose dans l'énormité de cette dépense.

La victoire n'a pas de prix. Cependant, l'argent est le nerf de la guerre. Le sous-marin allemand nous vise à la bourse. Là est la dernière raison, et non la moins importante de l'immense effort fait par l'ennemi pour porter la guerre sous-marine au large des côtes d'Amérique. Nous devons y répondre par le plus vigoureux effort financier.

Jean CLAUDIUS.

« VIEUX BORDEAUX »

Le « vieux-bordeaux » n'est pas seulement le lait des vieillards, le cordial des convalescents ou des anémiés — et la joie des autres, — c'est aussi une couleur à la mode dont le charme triomphe auprès de nos élégantes. Est-il besoin de vous décrire cette teinte mordorée où passe un reflet de lilas et de violette, de feuille morte et de vigne vierge à l'automne ? Sobre, distinguée, chaude sans brutalité, douce et caressante au regard, la couleur a pour les yeux toutes les qualités de notre vin pour le palais...

La mode s'en est emparée et les clientes en raffolent. Un couturier célèbre en a tiré des jeux de robes merveilleux. Si bien que le succès du « vieux-bordeaux » a allumé la jalousie au cœur d'un négociant bourguignon qui reproche amèrement au couturier de favoriser un vin aux dépens des autres. Et voilà réveillée une vieille querelle.

En ces temps d'union sacrée, nous n'allons pas mettre aux prises deux provinces de France. La rivalité séculaire du bordeaux et du bourgogne a fait couler beaucoup d'encre et encore plus de vin; on a goûté pour comparer en se gardant bien de juger en dernier ressort. Les deux parties sont d'accord pour aller en appel. Le conflit dure toujours, mais il est moins aigu à cette heure. Après la victoire, nous reprendrons la lutte autour des flacons, et il n'y aura entre nous ni vainqueur, ni vaincu !

Le « pinard » est fêté maintenant dans les tranchées d'où qu'il vienne : il est le vin de France. Mais nous pouvons bien défendre discrètement la teinte « vieux-bordeaux ». Le vieux bourgogne a-t-il cette transparence violette, cette tendresse dans la demi-teinte, complexe et souriante ? Non : il demeure rubicond et sanguin, éclatant, et, disons le mot : un peu brutal. Ce n'est pas une couleur de dame; c'est un « jus » qui, malgré les années, ne renonce pas à sa flamme...

Le patriote bourguignon qui réclame des robes et des manteaux de théâtre « vieux-bourgogne » a pensé qu'il ne suffisait pas de protester auprès du grand couturier pour avoir raison. Comme les plaideurs le faisaient jadis pour leurs juges, il a mis à même l'arbitre de la mode de juger sur « pièces » : il lui en a envoyé une de bourgogne.

C'est bien joué, mais Bordeaux sait ce qu'il lui reste à faire. Nos Syndicats de vins ne nous laisseront pas dépouiller d'une gracieuse réclame. Ils enverront au grand couturier une « bordelaise » de deux cent vingt-cinq litres d'un vieux cru qui n'est pas au coin des quais. Et comme on dit en terme de sport, ce sera là le plus bel effort pour faire triompher « nos couleurs ! »

P. B.

Le bâtonnier THEODOR (à gauche), du barreau de Bruxelles, qui vient de rentrer de captivité, et le bâtonnier parisien Me Henri ROBERT.

Photo MEURISSE

SUR LE FRONT DE LA SOMME

Les mesures d'hygiène dans les camps de prisonniers. La désinfection des chaussures

Photo d'EXCELSIOR

La Foire de Hambourg

La ville de Hambourg était dans la tristesse. A vrai dire, elle n'avait aucune raison de se réjouir. La prospérité dont elle était fière avant la guerre, avait complètement disparu, par la faute des hostilités et de la flotte anglaise. Le temps où le port voyait affluer vers lui l'or et les denrées des pays d'outre-mer était passé. Les navires, immobiles, semblaient avoir oublié leur façon de naviguer. Les voiles, le long des mâts, pendaient flasques et dégonflées comme l'espoir allemand. Et les hirondelles faisaient leurs nids dans les cheminées des paquebots.

Les autorités avaient plusieurs fois agité la question de savoir à quelles fins pourraient être employés tant de bois et de métaux flottant inutilement sous la forme de transatlantiques jadis orgueilleux ou de simples bateaux de pêche. C'est alors que leur parvint la nouvelle de l'inauguration à Bordeaux d'une foire commerciale. La ville de Hambourg se sentit jalouse, car elle avait appris en même temps l'organisation et le succès de cette tentative.

Elle décida d'imiter le grant port français. N'était-ce pas là l'occasion d'utiliser les vaisseaux au repos. Il suffisait d'aménager en stands les cabines luxueuses des paquebots et les cales des chalutiers. Point n'était besoin d'élever des constructions de fortune, mais toujours coûteuses.

Et ainsi s'ouvrit une exposition qui manqua peut-être de public, mais non point de pittoresque. Tant bien que mal, on tâcha d'y faire figurer tous les produits du sol et de l'industrie de l'empire. On fit même une petite place aux fidèles alliés. L'Autriche fut représentée par un tzigane en veste rouge exécutant des airs de la *Veuve joyeuse*. La Turquie fit l'envoi d'un paquet de cigarettes, et la Bulgarie, d'un pot de lait caillé.

Mais l'Allemagne suffisait à emplir les stands. La guerre étant, comme on sait, son industrie principale, les inventions concernant le développement des hostilités occupaient une place considérable. Elles furent groupées à bord de cuirassés et de croiseurs sans emplois. Nous avons pu relever dans cette catégorie, sur le catalogue de l'exposition :

L'obus qui n'éclate pas. — Depuis quelque temps, les journaux ennemis se réjouissent de ce qu'un certain nombre de nos obus s'enfoncent dans le sol sans éclater. Ils en tirent la preuve que notre fabrication devient défectueuse et que les matières premières nous font défaut. Quelle erreur ! C'est que notre commandement expérimente sur le front notre *obus qui n'éclate pas*. Nous savons maintenant, hélas ! que nous serons amenés à évacuer quelques-unes des provinces occupées par nos troupes. Alors, notre obus à effet ralenti deviendra notre précieux auxiliaire. Il empêchera la vie de reprendre son cours chez le Russe ou le Français, et nous avons grand intérêt à cela. Au jour des prochains labours, le choc des instruments aratoires heurtera l'explosif, qui, cette fois, fera son œuvre. Et nous pouvons penser, un sourire aux lèvres, à cette surprise que nous leur ménageons, à cette habile flèche du Parthe, digne de notre génie allemand.

Les gaz hilarants. — Ces gaz sont contenus dans des récipients qui communiquent par des tuyaux, non pas à l'extérieur de nos tranchées, mais bien dans nos propres positions. Ils ont pour but de maintenir le moral de nos troupes à la hauteur de leur tâche. Le soldat allemand n'aime pas l'immobilité dans les tranchées. Il est joyeux sous le bombardement, et l'assaut exalte son courage. Mais la crise des effectifs qui se fait heureusement sentir chez nos adversaires lui laisse des loisirs déprimants.

Lorsque le moral faiblit, le commandement fait ouvrir les robinets. Comme les gaz asphyxiants font fuir l'ennemi, les gaz hilarants font fuir les idées noires. Ils possèdent la propriété de réjouir le cœur de l'homme, à l'instar de certains vins généreux, et plus économiquement. Et ce sont aussitôt des chants et des rires parmi nos combattants.

Les poissons espions. — Notre peuple est justement fier de l'exploit du *Deutschland*, ce sous-marin commercial qui, se jouant de la flotte anglaise, a rendu vain le blocus par lequel nos cruels adversaires se vantaient d'affamer l'Allemagne. Cependant, nul n'ignore les difficultés qu'il rencontra dans l'accomplissement de sa mission. Des adversaires déloyaux avaient semé sa route d'embûches. On dit même que des filets étaient tendus pour le prendre comme un vulgaire merlan.

Le meilleur moyen d'éviter les obstacles est de repérer avec exactitude leur emplacement. Dans ce but, nous avons pu dresser des poissons, qui sont envoyés en reconnaissance en avant de nos sous-marins. Un ingénieux système d'enregistrement automatique permet de nous rendre compte, à leur retour, du résultat de leurs investigations.

Les cuirassés à roulettes. — Afin d'utiliser nos cuirassés retenus prisonniers dans le canal de Kiel ou ailleurs, nous avons pu mettre au point un système permettant leur transformation rapide en navires de terre. Le bateau est placé sur des roulettes qui lui permettent de se mouvoir sur la terre ferme. On voit d'ici les avantages d'une telle transformation. Nos vaisseaux de guerre deviennent de redoutables engins capables de lutter efficacement contre les automobiles blindées et les trains cuirassés.

Citons aussi *l'aimant pour champ de bataille*. Il suffit de promener cet aimant, dont la puissance est considérable, à la surface du sol pour attirer les innombrables débris de projectiles, qui font des champs de bataille modernes des mines riches en minéraux divers. Une Société se forme pour l'exploitation de ce nouveau procédé d'extraction métallurgique.

***

Comme on le voit, la section des inventions de guerre était abondamment pourvue. Mais nous n'avons pas trouvé la même variété dans la section de l'alimentation. Deux industriels seulement avaient exposé. L'un présentait sa *ceinture hygiénique contre la faim*. L'autre était l'inventeur d'un *pain Z*, à base d'opium et de pavot, créé en application du principe « qui dort dîne ».

BEAUBY-TANTARE.

LE GACHIS GREC

Skouloudis trahissait l'Entente

Il avait traité avec les Bulgaro-Boches

Athènes, 30 octobre. — La « Patris » publie le texte des ordres du jour confidentiels adressés par le général Yanakitas, ministre de la guerre du cabinet Skouloudis, aux commandants de corps d'armée de Macédoine, **desquels il ressort clairement que la livraison aux Bulgares des forts de Rupel et de Faïa-Petra était depuis longtemps arrêtée entre le gouvernement d'Athènes et celui de Berlin.**

Ces documents, qui sont publiés pour la première fois, causent ici une émotion et une indignation très vives.

Il est à noter que M. Skouloudis, alors qu'il était encore président du conseil, a déclaré à la Chambre que le projet bulgaro-allemand d'occuper ces forts ne fut connu par le gouvernement grec qu'au moment de l'apparition des troupes devant Rupel et Faïa-Petra.

L'AMIRAL DARTIGE DU FOURNET A LA MAIRIE DU PIREE

Athènes, 30 octobre. — L'amiral Dartige du Fournet a rendu visite au Conseil municipal du Pirée. L'arrivée de l'amiral à la mairie a été saluée par les hymnes grec et français, et par les acclamations de la foule. Le maire a prononcé l'allocution suivante :

« La cérémonie d'hier restera inoubliable pour le Pirée. Interprète des sentiments de la population, sentiments qui sont ceux des Hellènes, j'adresse à votre patrie le salut amical du peuple hellène, uni à la France par de si grands liens de reconnaissance. »

L'amiral a répondu et remercié la population, le maire et le Conseil municipal des sentiments d'amitié exprimés à l'égard de la France.

UNE RECEPTION CHEZ LE MINISTRE D'ITALIE

Athènes, 30 octobre. — Le comte de Bosdari, ministre d'Italie à Athènes, a offert un dîner en l'honneur de l'amiral Dartige du Fournet. Y assistait également le commandant du croiseur italien « Libia ».

A la réception qui suivit, on remarquait la présence de M. Guillemin, des ministres de Roumanie et de Serbie, ainsi que de la princesse Demidoff.

LES AMBASSADEURS D'ITALIE ET DE RUSSIE CHEZ LE ROI

Athènes, 30 octobre. — Le roi a reçu en audience l'ambassadeur d'Italie et le représentant de la Russie. On assure que lorsque sir Francis Elliot fut reçu par le roi, l'ambassadeur d'Angleterre demanda au souverain de remettre en liberté les officiers détenus pour avoir essayé de se joindre au mouvement national de Salonique.

NOS BRAVES INFIRMIERS

Salonique, 29 octobre (retardée). — Le tir efficace de l'artillerie française a fait une grande destruction des tranchées bulgares, particulièrement à l'est de Kenali. La maîtrise de l'air des aviateurs français était indiscutable. Après une lutte intense, qui se termina par la déroute des Bulgares, on vit sortir un cordon d'infirmiers français pour ramasser les blessés et qui accomplirent leur œuvre de charité avec un sang-froid parfait, sous le feu des fusils ennemis.

LES ITALIENS AVANCENT VERS L'ARMEE SARRAIL

Rome, 30 octobre. — L'avance des troupes italiennes s'effectue en Epire du sud avec une régularité absolue. Déjà le ministère de la guerre grec a rappelé à Arta le siège du 5e corps d'armée, qui se trouvait à Janina.

Une Armée tchèque se forme en Russie

Berne, 30 octobre. — Deux millions de Tchèques, y compris les 320,000 qu'ont capturés les Russes, ont fondé une organisation nationale tchèque indépendante, qui est officiellement soutenue par les puissances de l'Entente. La Russie a organisé une armée nationale tchèque, qui compte déjà 60,000 hommes et qui est exclusivement destinée à combattre pour les intérêts des Tchèques.

CONTRE LA VIE CHÈRE

La Crise des Transports

Ses Causes, ses Remèdes

Paris, 30 octobre. — La crise des transports devient chaque jour plus aiguë. Quatre interpellations, qui ont été déposées sur le bureau de la Chambre, viendront en discussion le 10 novembre. Les ports s'engorgent, les cargaisons pourrissent sur les quais, le sucre et le charbon n'arrivent pas jusqu'au consommateur, le vin ne peut quitter les chais du Midi.

Or, selon le colonel Gassouin, directeur des chemins de fer au ministère de la guerre, cet état de choses était fatal, inévitable. D'abord, le chiffre des importations est devenu formidable.

En février 1915, le total des entrées de marchandises était de 3 millions. 610,000 tonnes; en août, il a atteint plus de 5 millions de tonnes.

La moyenne en temps de paix étant de 2 millions 800,000 tonnes, c'est donc une augmentation de 180 %.

Dans la zone de l'intérieur, le trafic kilométrique a augmenté de 145 % sur l'État, de 150 % sur le P.-L.-M., de 162 % sur l'Orléans.

Le Nord a dépassé son coefficient d'élasticité; sur son réseau réduit, son mouvement représente 110 % de son mouvement total d'avant-guerre.

Les voies navigables ont été portées, elles aussi, près de leur maximum de rendement. La Seine, entre Rouen et Paris, transporte par mois 700,000 tonnes de marchandises, soit le double de ce qu'elle transportait en temps de paix; entre le Havre et Rouen, le mouvement a passé de 60,000 tonnes à 150,000 tonnes.

D'autre part, la fabrication des munitions, qui a grandi dans le rapport de 1 à 30; la multiplication des forces anglaises et les exigences de leur ravitaillement, ont encore restreint les disponibilités commerciales.

Pour faire face à un tel trafic, personnel et matériel ont été malheureusement en déficit. Les Compagnies ont dû enrôler 30,000 femmes, mais l'effort des cheminotes ne peut égaler celui des hommes.

C'est le matériel qui manquait le plus. 35,000 wagons avaient été commandés en 1915 aux usines étrangères anglaises, américaines, espagnoles. Mais la plupart de ces dernières n'ont pu tenir leur engagement : 3,000 wagons seulement ont été livrés. Enfin, tous les travaux d'agrandissement demandés par les Compagnies ont été faits. On a posé à l'intérieur plus de 600 kilomètres de voies, installé des magasins de dégorgement et des dépôts. Bref, un effort considérable et insoupçonné a été réalisé.

Dans la zone de l'arrière, sans compter les travaux gigantesques accomplis dans la zone des armées, on fait tout ce qu'il est humainement possible de faire; et si la question des transports est loin d'être parfaite, c'est uniquement la faute au « malheur des temps ».

Les Services de l'Arrière tenus par des Femmes allemandes

Pétrograd, 30 octobre. — Les prisonniers allemands faits sur le front de Riga rapportent qu'un ordre du jour a été publié récemment, leur annonçant que tous les services de l'arrière seront prochainement remplis par des femmes.

Le Kaiser tient une Conférence militaire

Zurich, 30 octobre. — Les entretiens du chancelier et du maréchal von Hindenburg avec l'empereur à Potsdam ont soulevé dans les milieux politiques une profonde impression. Les bruits les plus divers circulent avec persistance. On accorde à ces entretiens une portée politique considérable. De graves décisions seraient imminentes; il est possible que l'opinion publique soit bientôt renseignée à ce sujet.

En Turquie

LES EXEMPTÉS TURCS RAPPELÉS

Amsterdam, 29 octobre. — Selon les journaux allemands, la « Gazette officielle turque » a publié la loi autorisant le ministre de la guerre à appeler sous les drapeaux tous les hommes ayant acheté une exemption.

La Tension Germano-Norvégienne

La Solidarité scandinave paraît compromise

Christiania, 30 octobre. — La réponse de la Norvège sera probablement expédiée la semaine prochaine. Cependant, l'ensemble de la presse allemande, ainsi que si c'était par ordre, mène une campagne véhémente contre le gouvernement norvégien, qui est accusé d'avoir pris des mesures contraires aux obligations incombant à un Etat neutre.

La presse norvégienne, dans le but de ne pas rendre la tâche du gouvernement plus difficile, a répondu jusqu'ici avec beaucoup de réserve.

Les journaux suédois, même les plus germanophiles, soutiennent la décision de la Norvège d'une façon énergique, faisant ressortir que la Suède, il y a trois mois, a établi les mêmes règlements pour la navigation sur ses côtes.

L'Inquiétude en Norvège

Christiania, 30 octobre. — A mesure que les brutalités allemandes se multiplient, l'émotion grandit chez les Norvégiens, et, il faut bien le dire, l'inquiétude grandit aussi.

Les assureurs de navires se sont réunis à Christiania. Certains d'entre eux ont décidé d'augmenter les taux des assurances. D'autres ont résolu de ne plus assurer les navires destinés aux ports anglais.

La Réponse de la Norvège

Copenhague, 29 octobre. — Pendant que toute la Scandinavie attend avec une fébrile impatience la réponse que la Norvège fera à la note allemande, chaque heure apporte la nouvelle d'un torpillage de vaisseau neutre au large des côtes.

Ces attentats continuels, joints aux articles violents de la presse allemande et aux bruits qui circulent relativement à une guerre sous-marine plus acharnée encore, créent un malaise dans tous les pays du Nord.

Toutes les conversations portent sur le différend germano-norvégien, et l'on y montre de l'anxiété sur la manière dont il se résoudra. (Radio.)

La Suède se défend de ravitailler l'Allemagne

Stockholm, 30 octobre. — M. Wallenberg, ministre des affaires étrangères, dans une récente interview, a mis en relief la situation délicate où se trouve la Suède entre les deux groupes de belligérants :

« Ceux qui croient que la Suède exporte en Allemagne de grandes quantités de provisions se trompent, a déclaré le ministre. Ce que nous exportons dans ce pays est une bagatelle en comparaison de l'état de consommation de l'Allemagne. Tout ce que la Suède exporte en Allemagne ne permettrait pas à celle-ci de continuer la guerre un seul jour de plus. »

Et M. Wallenberg a ajouté :

« Tout le monde, en Suède, ne souhaite qu'une chose : la fin de ce terrible conflit. »

Sur Mer

VAPEUR RUSSE ECHOUE

Londres, 30 octobre. — Le vapeur russe « Kiew » s'est échoué à Rattrag-Briggs, la nuit dernière, par suite de la tempête. On craint qu'il ne soit totalement perdu. 20 passagers et 62 hommes d'équipage ont été sauvés. Il y a 7 manquants.

Aux Etats-Unis

Trop d'Or

Paris, 30 octobre. — Les banquiers américains, assure le correspondant du « Daily Mail », commencent à s'effarer de l'afflux d'or formidable qui continue à submerger les Etats-Unis. L'Amérique, disent-ils, a maintenant beaucoup plus de numéraire qu'il ne lui en faut, et les financiers souhaiteraient que les alliés achetassent désormais à crédit et à long terme. Ils ont une telle confiance en notre victoire comme en la solidité de la Banque d'Angleterre, qu'ils souhaitent un emprunt de guerre anglais, pour l'emploi de leurs fonds.

Cette attitude des banquiers américains nous paraît de nature à déconcerter nos derniers pessimistes.

LE ROLE DE LA FRANCE

Interview de M. Briand

Notre Pays a toujours fait tout son Devoir

Paris, 30 octobre. — M. John Bass, journaliste américain, à la suite d'une entrevue qu'il a eue avec M. Briand, résume ainsi la situation diplomatique de l'Entente :

En ce qui concerne la Roumanie, il ne peut pas être dit que les alliés à Salonique ne l'aient pas aidée, car pas un seul soldat bulgare n'a pu quitter ce front pour attaquer la Roumanie.

L'offensive de Macédoine maintient les armées bulgares sur ce front et les oblige à s'y renforcer.

Envers la Serbie, la France a rempli et remplit encore ses engagements; enfin, il est ridicule de craindre que les mesures économiques des puissances alliées après la guerre soient dirigées non seulement contre l'Allemagne, mais contre les pays neutres.

La France n'a aucun désir d'opprimer ou de porter préjudice à aucune nation. Au contraire, elle a fait un effort suprême pour rétablir la liberté des nations et éliminer du commerce mondial ces subterfuges et ces procédés par lesquels l'Allemagne escomptait obtenir la conquête économique de tous les marchés du monde.

Les Stations de Pilotage

Paris, 30 octobre. — En vue de faire face aux besoins de certaines stations de pilotage dont l'effectif est incomplet, il a été décidé que, jusqu'à la fin des hostilités, les vacances ou augmentations des effectifs dans les stations de pilotage seront comblées ou assurées par la nomination d'espirants pilotes temporaires.

En Italie

Un Discours de M. Bissolati

Crémone, 30 octobre. — Le ministre Bissolati a prononcé un grand discours, dans lequel, après avoir évoqué la mémoire du député Battisti, il s'est écrié :

« La victoire des alliés ne pourra être que si ceux qui ont attenté à la paix du monde sont placés dans l'impossibilité de renouveler leur attentat. Jusqu'à ce que ce but soit atteint, causer de paix, c'est servir de la plus mauvaise façon la cause de la paix.

» Ceux qui parlent de paix en ce moment ne veulent pas la paix, mais un armistice en faveur de l'Allemagne et de l'Autriche. Ceux qui, à présent, parlent de paix au nom de la solidarité socialiste, doivent se rappeler que les socialistes allemands ont désavoué Liebknecht, et que les socialistes autrichiens n'ont pas seulement désavoué le geste, mais aussi les idées de Frédéric Adler.

» La propagande en faveur de la paix parmi nous ne peut donc avoir qu'un résultat, qui est d'affaiblir notre résistance, et de favoriser les desseins du militarisme prussien et des bourreaux de Battisti. »

Renforts autrichiens sur le Carso

Turin, 30 octobre. — L'Autriche achève de remplacer les hommes qui furent mis hors de combat ou faits prisonniers au cours de la dernière offensive italienne sur la ligne du Carso.

Le général Borœvic, de Trieste, à travers le rempart de l'Hermada et les défenses du Comen jusqu'aux premières lignes de Cortanievica et du Veliki, tient tout le système du Carso et en a organisé toutes les positions. Pour combler les vides, il a porté en avant 60 bataillons de marche, composés d'éléments jeunes et vieux qu'il formait depuis quelque temps sur l'arrière. C'est vers la partie méridionale du plateau qu'il les a massés afin de couvrir la route maritime.

La Mission économique française en Sicile

Catane, 30 octobre. — La mission économique française, dirigée par M. Feuga, est arrivée ici.

Elle a été reçue à la gare par le maire, le préfet, la Chambre de commerce, le consul de France et les autorités.

Après les présentations, M. Feuga a adressé un salut chaleureux aux personnalités présentes. Le commandeur Spadare a répondu au nom de la Chambre de commerce.

Au Conseil supérieur du Tourisme

L'Œuvre à entreprendre pour l'Après-Guerre

Paris, 30 octobre. — Le Conseil supérieur du tourisme s'est réuni récemment au ministère des travaux publics, sous la présidence de M. Marcel Sembat.

Le ministre a exposé que les circonstances actuelles doivent orienter l'Office du tourisme vers de nouvelles réalisations pratiques. Afin de faciliter à nos amis étrangers la réalisation de leur ardent désir de visiter les champs de bataille à jamais illustres où les armées alliées défendirent la cause de la civilisation, et de les inciter à parcourir les sites et à admirer les monuments dont la France est remplie, il a préconisé une active propagande à l'étranger, l'édification de nouveaux hôtels et l'amélioration de ceux qui existent.

« L'Office national, a-t-il dit, doit provoquer toutes les initiatives en vue du développement du tourisme en France et de coordonner les efforts de tous les groupements et industries touristiques. »

M. Fernand David, président du conseil d'administration, a assuré le ministre de la volonté qu'a le conseil de ne s'attacher qu'à des travaux pratiques et immédiatement réalisables : Déjà même, par exemple, des démarches ont été faites auprès des ministres de la guerre et des travaux publics pour l'organisation touristique de la zone des armées après la guerre.

M. Borrel, député, a entretenu le conseil de l'utilité que présentait le groupement des Syndicats d'initiative en vue d'une action commune. Leur effort devra être appuyé par les ressources provenant d'une taxe de séjour, ainsi que cela a lieu partout à l'étranger.

M. Léon Auscher a exposé les moyens qu'il convient d'employer pour faire de notre hôtellerie la grande industrie nationale qui nous permettra de recevoir et conserver l'immense clientèle étrangère qui contribuera tant à la renaissance de notre vie économique.

M. Fernand David a ajouté qu'une commission d'études économiques des questions hôtelières vient d'être constituée par le conseil d'administration, qui l'a chargée de rechercher par quels moyens les capitaux considérables dont a besoin l'industrie hôtelière pourront être mis à sa disposition.

Le ministre des travaux publics a ensuite présenté un programme de travail au conseil supérieur qui en a adopté les termes.

Le conseil enfin a désigné, sur la proposition de M. Marcel Sembat, comme vice-président du conseil supérieur, MM. Fernand David, président du conseil d'administration, Hébrard de Villeneuve, Lucien Cornet, sénateur président du groupe sénatorial du tourisme; Antoine Borrel, député, président du groupe du tourisme de la Chambre des députés.

POUR LES PRISONNIERS

Ce qu'il ne faut pas envoyer en Allemagne

Paris, 30 octobre. — Les familles de prisonniers de guerre sont prévenues, à la suite de la révision des listes du ministère de la guerre et de celles des autorités allemandes, qu'elles devront s'abstenir désormais d'envoyer aux militaires détenus en Allemagne :

Du coton — à l'exception des sous-vêtements, — de l'or, du suif, du beurre, de la graisse, du foie gras, du gibier, du caviar, des fruits, de la viande fraîche et tous liquides, hormis les médicaments.

Les expéditions de sucre et de savon devront être réduites aux besoins stricts du prisonnier.

Sauf pour les officiers, les envois de biscuits et de pain sont interdites. Les fromages à pâte dure et en boîtes, le lait condensé sont admis.

Enfin, il est recommandé aux expéditeurs de donner un numéro d'ordre à leurs colis.

Un Soldat parricide

Quimperlé, 30 octobre. — Samedi soir, au lieu dit Pont-de-Moelan, près de Quimperlé, M. Prat, 74 ans, ancien cantonnier, a été tué chez sa fille par son fils Louis, âgé de 35 ans, mobilisé à l'arsenal de Lorient.

Le meurtrier, qui était ivre, a pris la fuite.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 31 octobre.

(77)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

VIII

Choses et Autres

(Suite.)

— Et dans quinze jours, j'irai à Penhoël, si d'ici là je n'ai pas vu M. van Missen.

— Oui... oui... dit Rivers sans conviction.

— Sérieusement, je me sens aussi bien que possible, mes forces reprennent à vue d'œil. Et à te dire vrai, je crois que ta présence a contribué à hâter ma guérison.

— Farceur ! ma présence ! tu veux dire la présence de Mlle van Missen !

Pierre se mit à rire.

— Il est certain que voir Odile a été une grande joie pour moi ! Te rappelles-tu la tête que je faisais dans la tranchée parce que j'étais sans nouvelles ?

— Quand tu refusais de te rendre à mes sages raisonnements. Je te disais que si elle n'écrivait pas, ce n'était pas sa faute, qu'il devait y avoir des raisons à ce silence.

— Oui... Odile m'a expliqué... Mais dis-moi, Jean, à propos d'Odile, n'as-tu rien remarqué ?

— Quoi donc ?

— Depuis deux jours, je lui trouve l'air préoccupé... En causant, elle a d'étranges distractions. Par moment, on dirait qu'elle rêve toute éveillée, et qu'elle fait un effort pour suivre la conversation.

— Folie... Folie... que vas-tu t'imaginer là ? Mlle van Missen est distraite parce que, quand elle est près de toi, il doit lui arriver de penser à son père qui est souffrant, et elle s'inquiète, l'aimant beaucoup, qu'en son absence, M. van Missen ait une crise d'hypocondrie, ne se laisse aller au désespoir et peut-être n'attente à ses jours.

— Vraiment ! s'alarma Pierre, M. van Missen est malade à ce point ?

— Voyons, Pierre, tu aurais dû comprendre, puisque M. van Missen ne venait pas te voir, qu'il devait être assez gravement atteint.

— Odile ne m'a parlé que vaguement.

— Pour ne pas t'attrister. Mais demande à André, qui le soigne.

— André ne m'en a jamais parlé.

— Pour ne pas t'attrister, te dis-je. Tu comprends bien qu'il n'est pas assez naïf pour aller troubler l'esprit d'un malade tel que toi, dont l'exaltation se manifeste à tout propos, pour des riens. Quand je pense que tu te figures que ta fiancée est distraite et ne songe pas à toi lorsqu'elle est avec toi ?...

— Ce n'est pas cela que je voulais dire, murmura Pierre confus. J'étais inquiet de ses distractions, de sa préoccupation, parce que je l'attribuais à une cause physique, je craignais qu'elle ne soit malade. Je la trouve bien pâle, n'est-ce pas ?

— L'émotion... la joie... après tous les ennuis qu'elle a éprouvés. Elle a vu l'invasion de son pays, la mutilation de son père...

— C'est vrai.

— Mais sa pâleur ne l'empêche pas de se bien porter.

— Oui... tu crois ? En effet, il me semble même qu'Odile, que j'avais laissée si mince, a pris un peu d'embonpoint.

— Hum ! fit l'abbé embarrassé, quelle idée !

— Si, si, elle a pris un peu d'embonpoint. Oh ! si peu... cela ne lui va pas mal du tout.

— Je n'ai pas remarqué. Là-dessus je te quitte, car il faut que j'aille serrer la main à Fil-d'Archal, et lui remettre quelques boîtes de cigares. Le petit coquin adore les cigares qui ont une bague en papier doré. Voyez-vous ça, hein ! Nous avons des goûts de luxe. Je vais chercher mes boîtes chez André et les lui porter.

— Tu n'attends pas Odile ?

— Si. Elle ne va pas tarder, car elle est l'exactitude même... Qu'est-ce que je disais !... la voici.

C'était en effet Odile qui, habillée en infirmière, faisait son entrée.

Tout de suite Pierre annonça :

— L'abbé s'en va... il me quitte.

— Monsieur l'Abbé... bonne chance. Revenez-nous bientôt, et écrivez-nous quelquefois.

— Vous aussi, mon enfant, écrivez... non pas quelquefois, mais souvent. Puisque Pierre ne peut plus écrire, remplacez-le et n'oubliez pas de me tenir au courant de tout ce qui se passe ici et à Penhoël. Je vous ai donné mon adresse.

— Oui, monsieur l'Abbé, j'ai l'adresse.

— Vous avez promis de m'écrire, de vous confier à moi, de me dire vos petites misères.

— Comment ! s'écria Pierre, Odile t'écrirait des choses que j'ignore ?

— Monsieur l'Abbé, dit Odile rougissante, est depuis deux jours mon directeur de conscience.

Pierre s'excusa :

— Oh ! pardon, je ne savais pas. Excusez tous deux ma plaisanterie.

— On te pardonne, et sur ce — non pas adieu — mais au revoir. Je te reverrai, si Dieu le permet, à ma prochaine permission, ou bien avant... après la victoire... si elle ne se fait pas trop attendre, ce que j'espère.

— Et si elle tarde, mon bon ami, tu trouveras du changement quand tu arriveras.

— Du changement ?...

— Mais oui, j'espère avoir le plaisir de te présenter madame Pierre Sinclair.

Il souriait à Odile, qui rougit et fronça les sourcils en détournant les regards, pour que Pierre ne vît pas son trouble.

Rivers, tranquillement, répondit :

— Rien ne presse, mon garçon. Mlle Odile est trop jeune pour se marier si vite.

— Comment ?

— Je veux dire pour se marier avant que je ne sois de retour. Je veux être ou ton premier témoin, ou célébrer la messe de ton mariage. Par conséquent, tu me feras le plaisir d'attendre. Allons, embrasse-moi, et fais-moi l'amitié de ne plus parler continuellement mariage à cette enfant. Je te le défends absolument.

Pierre n'eut pas le temps de répondre.

L'abbé, le soulevant, l'embrassait avec force.

— Que le ciel te protège, Pierre. Au revoir !

Il était très ému, et son émotion avait gagné son ami.

— Au revoir, Jean. Bonne chance. Ecris souvent.

— Oui, oui. Au revoir, mon enfant.

Odile lui tendit les deux mains.

L'abbé l'attira vers lui, effleura de ses lèvres le front de la jeune fille.

— Mon enfant, soyez forte; et si votre âme était troublée, priez, priez, et ayez confiance dans celui qui peut tout. Souvenez-vous que rien n'arrive ici-bas que par sa volonté, et qu'il récompense au centuple ceux qui se sont soumis sans murmures aux épreuves qu'il lui a plu de nous envoyer pour affermir notre foi chancelante.

(A suivre.)

SUR LE FRONT DE LA SOMME

L'Ennemi réagit vainement

Il subit des pertes énormes. - Toutes ses attaques sont brisées. - Malgré le mauvais temps, Anglais et Français obtiennent quelques succès de détail

Paris, 30 octobre. — L'activité a repris sur le front de la Somme, bien que le mauvais temps persistant continue à entraver les opérations sur l'ensemble du front.

Au nord de la rivière, les Anglais ont encore enlevé une tranchée, au nord-est de Lesbœufs.

De leur côté, les troupes françaises ont progressé dans le secteur de Sailly-Saillisel.

Ce vilage comprend trois agglomérations contiguës : la première, formée de maisons alignées du nord au sud, de chaque côté de la route de Bapaume à Péronne; la seconde est orientée de l'est à l'ouest, à droite de la route; la troisième, enfin, qui porte le nom de Saillisel, fait suite à la précédente dans la direction du sud. Nous tenions jusqu'ici la première des trois agglomérations.

Cette nuit, nos soldats se sont avancés jusqu'aux abords de l'église de Sailly, qui s'élève au centre de la seconde agglomération, à deux cents mètres environ de la route de Bapaume.

Au sud de la rivière, les Allemands poursuivent depuis quarante-huit heures un violent effort. Après avoir fait une première tentative infructueuse dans l'après-midi d'hier contre nos positions de Biaches, à la Maisonnette, l'ennemi a renouvelé contre ces mêmes objectifs ses attaques soutenues par des forces considérables et une préparation d'artillerie violente. Nos braves fantassins résistèrent toute la nuit avec la dernière énergie.

Cependant, un dernier assaut extrêmement puissant permit à l'adversaire de prendre pied dans les bâtiments de la ferme de la Maisonnette, mais la côte 97, qui porte cette ferme, reste en notre possesion : c'était l'essentiel.

La violence de leurs attaques et l'acharnement du combat indiquent que les Allemands ont préparé cet effort avec un soin tout particulier. Leur contre-offensive a d'ailleurs porté sur le point le plus exposé de notre ligne. La Maisonnette occupe, en effet, le sommet d'un plateau balayé par les feux croisés de Mont-Saint-Quentin et de Villers-Carbonnel. La position est extrêmement difficile à tenir. Déjà, depuis le début de la bataille, nous l'avons prise et perdue deux fois.

Enfin, pour se venger de leur récent échec à Verdun, où l'artillerie est seule en action pour le moment, les Allemands ont recommencé à bombarder Reims avec une rage barbare. D'innocentes victimes civiles et la destruction de nouveaux trésors d'art ont été la rançon de leur cruelle défaite.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 30 Octobre (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes ont enlevé un système de tranchées ennemies au nord-ouest de Sailly-Saillisel. Une autre opération, vivement menée, nous a permis de progresser à l'est, vers Sailly-Saillisel. Une soixantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

AU SUD DE LA SOMME, les Allemands ont multiplié cette nuit les attaques, précédées de bombardements intenses sur nos positions, depuis Biaches jusqu'au sud de la Maisonnette.

Repoussé à plusieurs reprises avec des pertes sévères, l'ennemi, au cours d'une dernière tentative extrêmement violente, a réussi à pénétrer dans des éléments de tranchées de notre première ligne au NORD DE LA MAISONNETTE et à prendre pied dans les éléments de cette ferme. Tous les efforts pour nous rejeter de la CROUPE 97 ont été brisés par nos feux.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie se poursuit sur l'ensemble du front, moins vive néanmoins. Dans la région de DOUAUMONT, aucune action d'infanterie.

Partout ailleurs, nuit calme.

Conformément à leur habitude, pour se venger de leur défaite à Verdun, les Allemands ont dirigé sur la ville de Reims un bombardement violent. Il y a eu quelques victimes dans la population civile.

Du 30 Octobre (23 heures)

Au SUD DE LA SOMME, continuation de la lutte d'artillerie dans la région de la MAISONNETTE. Aucune action d'infanterie.

Sur le FRONT DE VERDUN, on ne signale que des bombardements assez violents dans les secteurs HAUDROMONT-DOUAUMONT et BOIS FUMIN-LE CHENOIS.

Le mauvais temps continue à gêner les opérations sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 30 Octobre (10 heures 30)

La pluie continue de tomber avec force.

Aucun événement important à signaler au sud de l'ANCRE.

Deux coups de main ont été dirigés avec succès au cours de la nuit contre les tranchées à l'ouest de WYTSCHAETE et à l'est de BOESINGHE.

L'ennemi a subi des pertes considérables, et nous avons ramené un certain nombre de prisonniers.

Vers le canal de la BASSEE, des bombes ont été jetées par nous sur des groupes de travailleurs qui ont éprouvé de fortes pertes.

Du 30 Octobre (21 heures 30)

Rien à signaler au SUD DE L'ANCRE.

Au cours de la journée, nous avons bombardé BEAUMONT-HAMEL.

L'artillerie ennemie a montré aujourd'hui une grande activité dans les secteurs d'HEBUTERNE et d'AUCHY.

Hier, l'activité aérienne s'est trouvée ralentie par les conditions atmosphériques défavorables.

Un avion allemand a été vu tombant en flammes.

En Angleterre

Les Irlandais et le Home Rule

Londres, 30 octobre. — M. Redmond a prononcé, hier, à Sligo (Irlande) un discours dans lequel il a fait appel au gouvernement pour que le « home rule » fût appliqué sans retard, en faisant confiance au peuple irlandais :

« Un seul grand acte politique de la part du gouvernement britannique, a dit M. Redmond, ferait plus pour gagner la guerre que des alliances conclues avec une demi-douzaine de neutres. Tous les droits de l'Irlande pourraient être réalisés au moyen d'une action constitutionnelle. Il était donc nécessaire tout d'abord de se ranger du côté du mouvement constitutionnel. »

M. Redmond a conclu en avertissant les Irlandais que rien n'est capable de faire courir un danger à la position de l'Irlande, sauf la pure folie de l'Irlande elle-même.

Au Reichstag

On attaque violemment le Ministre de l'Intérieur

Zurich, 30 octobre. — A la séance de samedi au Reichstag, le docteur Helfferich, ministre de l'intérieur, a prononcé un important discours qui a soulevé à maintes reprises de violentes rumeurs sur les bancs des socialistes, surtout quand il prononça la phrase suivante :

» *Nous avons déjà dit que nous ne pourrions pas nous passer de l'état de siège.* L'intérêt le plus important est la sécurité de la patrie. Nous ne pouvons pas tolérer par exemple que des grèves éclatent dans des usines de guerre. C'est pourquoi je préfère voir souffrir un innocent plutôt que de voir souffrir la patrie tout entière du fait d'un criminel. »

Le leader national-libéral Paasche prend ensuite la parole : « Le peuple, dit-il, ne saurait tolérer une semblable attitude; il veut qu'on remédie à l'arbitraire actuel. »

NOUVELLES DIVERSES

Ce que fut la dernière Journée de l'Emprunt

Paris, 30 octobre. — Ce fut la journée de la petite épargne. Par contre, celles de vendredi et samedi avaient vu de très grosses souscriptions individuelles et collectives. Plusieurs souscriptions individuelles furent supérieures à un million de francs; certaines atteignirent même 3 millions. Parmi les plus brillants apports collectifs, citons celui de la Fédération des Amicales d'instituteurs, qui a versé la somme de 526.000 fr. Il ne reste plus maintenant qu'à totaliser les résultats de province et des colonies. Cela demandera quelque temps, d'autant plus que les colonies bénéficient de délais supplémentaires. On ne peut avoir pour le moment qu'une impression d'ensemble. Cette impression est au plus haut point réconfortante. Le gouvernement, continuant à appliquer la plus loyale des politiques financières, n'a voulu opérer aucune contrainte, aucune pression. Il a simplement fait appel au patriotisme de tous, et ce patriotisme s'est magnifiquement affirmé.

Le Transport des Vins

Paris, 30 octobre. — Au Syndicat national du commerce en gros des vins et spiritueux, un accord de principe est intervenu entre le commerce et les grandes Compagnies de wagons-réservoirs sur les prix maxima de location de 3 fr. l'hecto-voyage et 10 centimes l'hecto-jour.

Cet accord a été soumis au quatrième bureau de la guerre et au ministre du commerce, qui ont félicité les Compagnies du sacrifice consenti, dont le public bénéficiera.

La réquisition pourra donc être ainsi évitée.

Le Contrôle de l'Armée navale

Paris, 30 octobre. — M. André Hesse, de retour d'Orient, a rendu compte cette après-midi à la commission du budget de sa mission de contrôle sur l'armée navale qu'il vient d'accomplir en exécution de la loi de 1916.

Pour cette audition, la commission de la marine de guerre et celle de la marine marchande s'étaient jointes à la commission du budget en réunion plénière.

Tué par un Avion

Pau, 30 octobre. — Un Dijonnais, M. Pierre Frelézeau, médecin auxiliaire, a trouvé la mort à Pau dans les circonstances suivantes :

M. Frelézeau s'était rendu sur le champ d'aviation, où un capitaine, monté dans un avion, exécutait des exercices devant plusieurs élèves-pilotes.

Tout à coup, l'appareil tomba en tournant. Les soldats, voyant le danger, se jetèrent à terre. Le jeune médecin, qui était resté debout, fut atteint par l'appareil, qui lui brisa un bras et une jambe.

M. Frelézeau avait servi à l'armée de Salonique; atteint de la fièvre typhoïde, il était revenu en France depuis quelque temps.

Les Equipes agricoles et les Accidents du Travail

Paris, 30 octobre. — Aux termes de la circulaire du 22 mars 1916, les militaires des équipes agricoles sont considérés non comme des permissionnaires, mais bien comme exécutant un service commandé, les travaux agricoles étant ordonnés dans un but d'intérêt national et non en vue de favoriser des intérêts particuliers.

Dans ces conditions, les accidents survenus au cours de ces travaux, tels qu'ils sont actuellement réglementés, engagent la responsabilité de l'Etat, et il y a lieu dans tous les cas d'établir un certificat d'origine relatant les circonstances dans lesquelles a été contractée l'infirmité.

Vacances de Sergents dans les Bureaux de recrutements

Paris, 30 octobre. — Un certain nombre de vacances de sergents rengagés existent actuellement dans les bureaux de recrutement.

Ces vacances seront réservées par ordre de préférence : 1. aux sous-officiers rengagés ou commissionnés de toutes armes; 2. aux sous-officiers de l'armée active de toutes armes qui désirent contracter un rengagement à l'issue des hostilités; 3. aux caporaux et brigadiers de toutes armes rengagés ou qui désirent contracter un rengagement et ayant l'ancienneté voulue pour être nommés sergents.

Ces gradés devront appartenir aux catégories ci-après : 1. mutilés susceptibles de remplir un emploi de bureau; 2. blessés ou inaptes à faire campagne pour six mois au moins; 3. service auxiliaire.

Les dossiers des candidats proposés devront parvenir au ministre, direction de l'infanterie, 2e bureau, pour le 15 novembre 1916 au plus tard.

Nouveaux Trophées au Musée de l'Armée

Paris, 30 octobre. — Le musée de l'armée, à l'hôtel des Invalides, vient de s'enrichir de nouveaux trophées. Des canons allemands pris au cours de l'offensive de la Somme s'ajoutent à ceux qui sont placés dans la cour d'honneur. D'autre part, un superbe drapeau allemand a été remis hier au musée. Il est exposé dans la salle des trophées, à côté de la deuxième fenêtre. Ce drapeau a été pris à Dannemarie.

SUR LE FRONT DE SALONIQUE

Vigoureuse Offensive Serbe

Violente lutte d'artillerie sur la Cerna. - Après une lutte acharnée, les Serbes repoussent les Austro-Bulgares. - La bataille acharnée continue

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS — Paris, 30 Octobre

Dans la région de la CERNA et à notre aile gauche, la lutte d'artillerie continue avec violence.

Au NORD DE VELISELO, les Serbes, appuyés par l'artillerie française, ont livré de durs combats aux troupes germano-bulgares et ont marqué quelque avantage. La lutte continue avec un vif acharnement de part et d'autre.

Un avion allemand a été abattu dans nos lignes.

OFFICIEL BRITANNIQUE — Londres, 30 Octobre

Nos troupes ont infligé des pertes considérables aux Bulgaro-Allemands, au nord-est de MACKIEVO, dans la nuit du 28 octobre, après une préparation d'artillerie.

Des aéroplanes ennemis ont été descendus au nord du lac de Doiran.

Nos aviateurs ont bombardé avec succès un parc de trains des équipages ennemis à l'ouest de DEMIR-HISSAR.

Nos patrouilles ont repoussé des patrouilles ennemies au nord d'ORMANLI.

Ce que disent les Journaux

LA SUEDE ET LES ALLIES

De M. Albert Milhaud, dans le **Rappel** :

La Suède, longtemps hostile à tout projet de contrôle des alliés sur les importations, accepte enfin, comme la Suisse, comme la Hollande, comme le Danemark et la Norvège, un système qui nous permettra de « suivre » les denrées et matières premières introduites dans le royaume.

Les résistances du printemps et de l'été dernier fléchissent. La Suède comprend qu'elle est elle aussi, menacée par l'Allemagne au point de vue de son trafic maritime, et elle se solidarise avec les autres Etats scandinaves, et se rallie à un régime de bon accord avec no alliés et nous. Ainsi, l'ogre de Berlin n'obtient plus par la terreur les résultats recherchés; c'est l'effet contraire qui se produit.

NEUTRALITE ESPAGNOLE

M. Gustave Hervé prend fite du séjour des intellectuels espagnols pour adresser, dans la **Victoire**, un pressant appel à l'Espagne, la seule grande nation européenne qui, à l'heure actuelle, ne soit pas encore entrée dans le conflit. Il estime que le moment est venu pour cette dernière « sœur latine » de rompre la neutralité :

Il n'y a plus que nos cousins d'Espagne qui manquent à l'appel; il n'y a plus qu'eux qui n'ont pas encore répondu au cri déchirant de la civilisation appelant toutes les nations à sa défense.

Combien encore faudra-t-il que les Allemands torpillent de vaisseaux marchands espagnols, pour faire se cabrer la vieille fierté castillane et le vieil orgueil catalan? Quel sera le sort de l'Espagne, quel sera son avenir le jour où les vainqueurs, ceux qui se seront battus, fonderont l'Europe nouvelle et resserreront entre eux dans les domaines politique et économique les liens d'amitié et de fraternité noués au milieu du danger?

Ce n'est pas à une œuvre de mort que nous convions nos amis d'Espagne : c'est à une œuvre de vie et à la plus glorieuse des résurrections. « Lazare! Lazare! lève-toi de ton tombeau! Voici la résurrection! »

LA LEÇON DE DOUAUMONT

L' « attaque brusquée » qui vient de nous réussir si pleinement à Douaumont inspire à M. André Tardieu, député, membre de la commission de l'armée, dans le **Petit Parisien**, l'idée d'une généralisation de la méthode sur tout notre front :

Comme toutes les opérations bien menées, notre offensive a atteint néanmoins ses objectifs sans nous coûter de grosses pertes.

. . . . . .

Si, en d'autres termes, l'attaque était partout préparée, ces coups de surprise stratégique pourraient aisément se multiplier, puisque par chemins de fer et par automobiles nous sommes en mesure de transporter sans effort, en vingt-quatre heures, plusieurs corps d'armée d'un point à un autre du front.

La leçon de Douaumont, la voilà. Elle tient en une phrase : c'est de nous rendre capables de renouveler le plus souvent possible des opérations du même genre. On a beaucoup parlé de l'unité d'action sur l'unité de front : l'unité d'action ne sera réalisable que quand on aura assuré d'abord l'unité de préparation.

PRISONNIERS FRANÇAIS ET PRISONNIERS ALLEMANDS

Nous avons maintenant presque autant de prisonniers allemands que l'Allemagne a de prisonniers français. M. Pierre Mille envisage dans **Excelsior** les heureuses conséquences de ce nouvel état de choses :

Jusqu'à l'offensive de la Somme, malgré les 25,000 prisonniers de notre offensive en Champagne en septembre 1915, l'Allemagne pouvait s'enorgueillir d'avoir dans ses camps un nombre de Français très supérieur à celui des Allemands que nous avions capturés. Il en résultait de grandes difficultés à obtenir d'elle, par voie de représailles sur les soldats de l'armée germanique capturés par nous, une amélioration du traitement imposé aux Français détenus en Allemagne.

A ces représailles, l'ennemi répondait au contraire par des contre-représailles qui portaient sur une quantité de prisonniers plus importante que celle dont nous nous étions emparés.

Que les mères, que les femmes et les sœurs de ceux de nos soldats qui souffrent au delà du Rhin les angoisses d'une longue captivité sentent donc grandir dans leur cœur la reconnaissance qu'elles doivent à nos vaillants combattants : chacun de leurs efforts aide, en attendant la victoire finale, à obtenir de l'Allemagne un traitement plus humain pour les soldats malheureux tombés entre ses mains.

DIFFEREND GERMANO-NORVEGIEN

Dans le **Journal**, M. Saint-Brice examine les raisons probables de l'attitude allemande et la portée éventuelle d'une ferme réponse norvégienne :

Tout dépend de l'idée de derrière la tête de l'Allemagne. La chicane norvégienne n'est manifestement qu'un prétexte. L'affaire est beaucoup plus sérieuse s'il s'agit, comme nous le pensons, d'intimider la Suède, de peser sur les négociations qui s'engagent à Londres en vue d'un règlement technique avec l'Entente.

Un accord de la Suède et des alliés aurait pour l'Allemagne deux conséquences capitales. Il fermerait la dernière porte entr'ouverte sur le monde. Il ouvrirait à la Russie une voie de ravitaillement précieuse au moment où l'hiver va bloquer Arkhangel.

De l'**Action française** :

Les sous-marins allemands qui opèrent dans le Skager-Rak sont extrêmement bien renseignés sur la destination des vapeurs suédois et sur leur cargaison. Il y a donc lieu de supposer que tous les ports suédois, et particulièrement Gothembourg, sont infestés d'espions allemands. C'est ainsi que le capitaine d'un vapeur suédois, qui allait appareiller de Gothembourg pour l'Angleterre avec un chargement de pulpe, fut averti par un étranger qu'il serait torpillé en cours de route. Le vapeur partit néanmoins, mais le lendemain il fut rappelé télégraphiquement, car des sous-marins allemands le guettaient.

LE SERVICE AGRICOLE OBLIGATOIRE

Dans le **Petit Journal**, M. Albert Lantoine préconise la création pour les jeunes citadins qui ne sont pas aux armées d'un « service agricole » obligatoire, militarisé comme l'autre :

Et alors, non seulement les Français sauront ces choses simples que nous tous, gens de la ville, nous ignorons pour la plupart : comment se récolte l'olive, comment se fait le vin, comment doivent se cueillir les fruits, et mille autres gestes de la vie campagnarde; non seulement ils se rendront un compte plus exact des richesses naturelles de leur pays, mais l'intelligence commune y gagnera.

En apportant dans cet enseignement toutes les innovations préconisées par les savants, en expérimentant toutes les inventions qui faciliteraient le travail, en augmentant le rendement des terres, en modernisant tout ce labeur agricole demeuré si longtemps stationnaire de par le misonéisme du paysan, on ferait de ce dernier un homme ouvert aux conceptions nouvelles.

LES OPERATIONS DE ROUMANIE

Dans l'**Echo de Paris**, M. Marcel Hutin doute que tant que Falkenhayn ne sera pas à même de forcer les Carpathes, Mackensen puisse forcer le Danube. L'ambition de ce dernier paraît devoir le pousser à avancer coûte que coûte — méthodiquement, comme disent les Allemands — jusqu'au nord, dans la région de Braïla, afin d'opérer alors seulement, de concert avec Falkenhayn, sur un front rétréci de 80 kilomètres, qui s'étend entre les Carpathes et le Danube :

Mais comment supposer que les Russes n'ont pas prévu la manœuvre et n'y ont pas paré? Et qui nous dit qu'une vaste contre-offensive russe ne se dessine pas en Dobroudja même?

LA REVISION DES REFORMÉS

Au sujet du projet de révision des réformés, l'**Œuvre** écrit :

La recherche sévère, méthodique de tous « les filons » de l'intérieur et de la zone des armées ne suffit pas. Il faut aussi porter la sape dans ces filons légaux qu'a institués la loi sur le recrutement, dans ces emplois publics dont les titulaires sont mobilisés sur place. Il y a là de nombreux hommes, jeunes et forts, qui pourraient, qui devraient être remplacés. L' « Officiel » du 14 octobre en signale 240,000, soit 70,000 fonctionnaires et 170,000 cheminots.

Budapest-Madrid par T. S. F.

Madrid, 30 octobre. — Des communications radiotélégraphiques viennent d'être établies entre Madrid et Budapest. Le premier Message reçu de Budapest, émanant du correspondant du bureau officiel télégraphique hongrois, faisait mention de la « brutalité de l'Angleterre à l'égard de la Grèce » *(sic)*.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT TRANSYLVANIEN

L'Offensive roumaine se développe

Les Austro-Boches chassés de leurs positions

Les renforts russes s'approchent de Prédéal

Londres, 30 octobre. — Un correspondant de guerre sur le front roumain télégraphie que **les Roumains développent puissamment leur offensive dans les régions de l'Uzu et du Jiu. Les Allemands, qui se trouvaient en force dans ce secteur, ont été battus et chassés de leurs positions avec des pertes considérables.**

Quelques soldats allemands faits prisonniers portaient attachés sur la poitrine une petite machine assez bizarre en forme de vielle. Une manivelle qu'on tourne provoque un bruit qui rappelle le crépitement d'une mitrailleuse. On se sert de ces appareils quand on manque de mitrailleuses dans le dessein de produire sur l'ennemi un effet démoralisant.

Sur le Front de Prédéal

Rome, 30 octobre. — Une dépêche de Bucarest annonce que les renforts russes continuent à arriver sur le front de Prédéal où, avec les Roumains, ils ont déjà pris la contre-offensive.

Un premier et important succès a déjà été obtenu avec la conquête de plusieurs positions dans les environs de Prédéal.

Communiqué roumain

Bucarest, 30 octobre.

Dans les régions de TULGHES et de BICAZ, les opérations ont été arrêtées par le mauvais temps.

Dans la vallée de la PRAHOVA, les troupes roumaines ont poussé deux attaques lancées dans la direction de CLABUCETUL et de BAINDU, au nord d'AZUGA. Dans la région de DRAGOSLAVELE, l'aile gauche des forces roumaines a réalisé un léger progrès.

A l'est d'OLT, le mauvais temps a entravé les opérations.

Dans la vallée du JIU, la poursuite de l'ennemi continue.

Les Roumains ont pris 312 nouveaux prisonniers et se sont emparés de 4 mitrailleuses.

Dans la région d'ORSOVA, violent bombardement.

Sur le front sud, situation sans changement. (Radio.)

Le Butin allemand en Dobroudja

Un Hommage allemand à l'Héroïsme des Roumains

Zurich, 30 octobre. — Plus encore que des opérations militaires qui ont abouti à l'occupation de Constantza, les journaux de Vienne, de Berlin et de Sofia se montrent particulièrement heureux du butin dont les troupes bulgaro-allemandes se seraient emparées; mais comme il s'agit de sources plus que douteuses, il faut accorder un crédit relatif à l'énumération de ce butin au sujet duquel ces mêmes journaux ne sont pas du tout d'accord.

Ainsi, tandis que le « Az-Est » de Budapest dit que les Bulgaro-Allemands se sont emparés à Constantza d'un dépôt de pétrole et de benzine d'une valeur de 50 millions de francs, le « Mir » de Sofia double tout simplement ce chiffre, ajoutant qu'avant l'évacuation de la ville les Roumains n'ont pu incendier qu'un seul dépôt de pétrole.

Toujours d'après le « Mir », on aurait, en outre, trouvé à Constantza une énorme quantité de blé et de céréales.

Un envoyé spécial du « Berliner Lokal Anzeiger » qui a visité les positions à l'est de Prédéal rend hommage à la vaillance et à l'héroïsme des Roumains qui, dit-il, résistèrent avec un acharnement digne d'admiration mais qui durent céder à la puissance de la grosse artillerie, notamment des mortiers modernes. A cette artillerie est due la victoire.

EN ORIENT

LES RUSSES
battent toujours les Turcs

Ils viennent de s'emparer de plusieurs bourgs dans la région de Hamadan

Pétrograd, 30 octobre.

Front occidental

Rien d'important à signaler.

Front du Caucase

A l'ouest de PETRA, à KALEH et TEHOUHUR, à NORAHEN, au nord de BITLIS, nos éclaireurs ont opéré des reconnaissances réussies.

Dans la direction d'HAMADAN, nous avons délogé l'adversaire des villages de AKHMET-TABAD, INDJIBATCHI, UTOH, TEPE, HATAMABAD et MIRREH.

Front roumain

Situation inchangée en TRANSYLVANIE et en DOBROUDJA.

ATTAQUE DE LA STATION DE SIPNAHALOK

Londres, 30 octobre. — Des sous-marins allemands ont de nouveau bombardé la station de radiotélégraphie russe de Sipnahalok. Les batteries côtières et les torpilleurs russes repoussèrent les sous-marins allemands avant qu'ils aient pu endommager la station. Il y aurait eu des blessés de part et d'autre.

Un deuxième combat eut lieu entre des sous-marins allemands et un torpilleur russe et un chalutier armé. Les sous-marins furent chassés.

Un nombre croissant de navires de guerre russes, et peut-être aussi de navires de guerre anglais, ont fait leur apparition dans l'océan Arctique.

En Afrique

Les Portugais toujours vainqueurs

Lisbonne, 30 octobre. — Une dépêche du commandant des troupes portugaises en Afrique orientale annonce qu'une colonne opérant sur le flanc gauche, après avoir parcouru 200 kilomètres, a rejeté l'ennemi des points de la défense avancée de Navala et a pris cette position le 26 octobre.

Au cours de l'action, l'ennemi a répondu au bombardement des troupes portugaises par des tirs d'artillerie. Le combat a été très vif. L'ennemi a dû se retirer précipitamment, après avoir cependant incendié ses défenses.

Les troupes portugaises se sont emparées d'une grande quantité de dynamite, de grenades à main, de canons et de matériel de guerre. Les pertes des Portugais sont légères; on croit que celles de l'ennemi sont importantes.

CHEZ LES BOCHES

UNE INTERVIEW
du Maréchal Hindenburg

Le Généralissime allemand ne fait pas de Déclarations sensationnelles

Genève, 30 octobre. — Le feld-maréchal Hindenburg a reçu, au grand quartier général allemand, un représentant de la « Nouvelle Presse Libre » de Vienne, à qui il a fait quelques déclarations.

Interrogé tout d'abord au sujet de la situation militaire, il a répondu :

— Elle est aussi favorable que possible, et tout continuera à aller bien.

— Mais, demande le correspondant du journal viennois, combien cela durera-t-il encore ?

— Cela dépend de nos adversaires. C'est une chose ingrate que de prophétiser, en temps de guerre surtout. Il est préférable de s'en abstenir. Il est possible que l'année 1917 amène des combats qui décideront de la guerre. Je n'en sais rien, mais ce que je sais bien, c'est que nous continuerons la guerre jusqu'à la décision.

« Nous ne pensons pas à la paix. Nous sommes absolument décidés à continuer la guerre. Cela résulte d'ailleurs très clairement de toutes les mesures prises par l'état-major de l'Allemagne et de ses alliés. »

Le correspondant de la « Nouvelle Presse Libre » ayant dit que l'opinion publique en Autriche-Hongrie était pleine de confiance, mais que tous désiraient la paix, le maréchal von Hindenburg répondit : « Nous la désirons tous. Je comprends donc parfaitement ce désir. Le peuple austro-hongrois a rempli au cours de la guerre tout son devoir; il a fait tous les lourds sacrifices qu'il devait faire; mais de nouveaux sacrifices sont nécessaires encore pour que les précédents ne soient pas vains.

» Il y a un moyen sûr d'abréger la guerre, c'est la volonté ferme de la terminer victorieusement. Chacun de nous, soldat ou civil, doit coopérer de toutes ses forces à la guerre et se persuader absolument qu'il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir la paix que de faire la guerre. »

« Les obus ne sont pas tout. C'est l'âme des soldats qui amène la décision dans la bataille. Certes, les munitions jouent un rôle immense, mais la chose principale, c'est le moral du soldat, son esprit de discipline, et nulle armée n'est plus disciplinée que la nôtre. »

L'entretien prit fin sur cette dernière question :

« Y a-t-il des chances pour que la guerre finisse par un coup décisif ? »

A quoi Hindenburg répondit :

« Peut-être, mais il faut attendre le développement de la situation. Sur ce point non plus, je ne peux me prononcer catégoriquement. »

LA GUERRE AÉRIENNE

L'« As » allemand BOELCKE vient de se tuer

Il avait abattu quarante Avions

Berne, 30 octobre. — **Le fameux capitaine aviateur allemand Bœlke prenait part le 28 à un combat aérien lorsque son appareil entra en collision avec un autre avion. Bœlke se tua en atterrissant en arrière de la ligne allemande. Le 27 octobre, il avait abattu son quarantième avion ennemi.**

La Carrière de Boelcke

Le capitaine aviateur Ostwald Boelcke avait été formé à l'école de Johannisthal. Il avait été envoyé sur le front occidental au mois de février 1915 avec le grade de sous-lieutenant. Lieutenant en mars 1916, capitaine en mai, il avait reçu l'ordre Pour le Mérite le 14 janvier 1916, en même temps que l'aviateur Immelmann qui fut tué le 18 juillet.

Boelcke avait été envoyé en mission en Bulgarie et en Turquie au mois d'août 1916. L'empereur lui avait adressé une lettre autographe de félicitations à l'occasion de sa douzième victoire aérienne.

C'est le premier aviateur à qui une aussi précieuse marque de faveur ait été accordée en Allemagne.

La mort de l'« As » annoncée au Kaiser

Amsterdam, 30 octobre. — La mort de l'aviateur Boelke a été annoncée à Guillaume II pendant le lunch que l'empereur offrait au maréchal Hindenburg au château de Bellevue.

La nouvelle fit sur tous les assistants une impression profonde. Le kaiser, qui avait vu Boelke quelques jours auparavant sur le front occidental, en fut particulièrement touché

On rappelle à ce propos que Boelke avait demandé récemment à être envoyé sur le front oriental, en raison de son désaccord avec le prince Ruprecht de Bavière. Le kaiser refusa d'accorder ce changement parce qu'il savait que Boelke était considéré comme la mascotte des aviateurs allemands. (Radio.)

Nominations allemandes

Amsterdam, 30 octobre. — Selon une dépêche officielle de Berlin, le kaiser a nommé le ministre de la guerre de Prusse, le lieutenant général Wild von Hohenborn, au commandement d'un corps d'armée sur le théâtre occidental de la guerre.

Le lieutenant général von Stein, commandant le 14e corps de réserve, est nommé ministre de la guerre, en remplacement du général von Hohenborn.

Communiqué belge

Le Havre, 30 octobre.

Au cours de la nuit et de la matinée du 30 octobre, vive lutte de bombes dans la région de BŒSINGHE et de STEENSTRAETE.

Il faut détruire la Base navale allemande de Zeebrugge

Londres, 30 octobre. — Commentant le raid des contre-torpilleurs allemands dans la Manche, le « Times » dit :

« Les vaisseaux ennemis sont vraisemblablement sortis de Zeebrugge, où ils sont également rentrés pour attendre l'occasion opportune de répéter leur attentat contre notre service de transport. Cette menace ne cessera pas tant que la base de Zeebrugge ne sera pas détruite. »

CHINE ET JAPON

Entente probable

Londres, 30 octobre. — Les journaux annoncent de source officieuse que certaines questions relatives aux troubles qui se sont produits récemment en Mandchourie font l'objet de négociations entre le gouvernement de Pékin et le gouvernement de Tokio.

Une solution amiable des difficultés paraît très probable.

LES ITALIENS
réussissent un Coup de main

Vive activité d'artillerie sur le Front

Rome, 30 octobre.

Dans la vallée de TRAVIGNOLO (Avisio), nous avons repoussé une tentative d'attaque ennemie sur les pentes nord du COLBRICON.

Dans le HAUT CORDEVOLE, au sud-est du SETTESASS, un de nos détachements a occupé par surprise une position avancée, où il a résisté ensuite à une contre-attaque de l'adversaire.

On signale une grande activité des deux artilleries dans le HAUT-BUT et sur le front de GIULIE.

Une arrivée inaccoutumée de trains est signalée dans les gares d'OPOINA, de NABRESINA et de ZOTTOGLIANO.

LA GUERRE SUR MER

Les Pirates torpillent rageusement

Les bateaux neutres ne sont pas épargnés

Un navire-hôpital anglais heurte une mine

Athènes, 30 octobre. — Le vapeur grec « Angeliki », transportant à Salonique 300 volontaires, a été torpillé par un sous-marin allemand; le vapeur s'est échoué.

Le capitaine de l' « Angeliki » déclare que son bâtiment a été torpillé la nuit dernière sans avertissement. Le vapeur commença immédiatement à couler, mais put être maintenu quelque temps à flot à l'aide des pompes.

Les passagers furent pris de panique; beaucoup sautèrent à la mer et furent noyés. Vers six heures du matin, le vapeur « Karistos » put approcher de l'épave et prendre les survivants, qui furent transportés à Keratsini

A dix heures et demie, un torpilleur français parut et prit à son bord le capitaine et le restant de l'équipage, qu'il débarqua au Pirée.

LE CHIFFRE DES VICTIMES L'EMOTION A ATHENES

Athènes, 30 octobre. — Suivant un communiqué publié par le gouvernement concernant le torpillage de l' « Angeliki », 7 matelots et 15 passagers auraient péri.

Ce torpillage cause une vive émotion à Athènes et au Pirée. Le gouvernement a pourtant interdit dans la capitale une manifestation qui s'organisait pour protester contre l'acte de piraterie commis par les Allemands.

Au Pirée, les corporations maritimes et les associations des capitaines et mécaniciens de navires ont décidé de proclamer une grève de protestation.

L' « Angeliki » était un petit navire de 500 tonnes, faisant le service du cabotage. (Radio.)

Autre Vapeur grec coulé

Madrid, 30 octobre. — Le vapeur grec « Germaine » a été torpillé par un sous-marin allemand; six officiers et dix-neuf hommes ont été débarqués.

Voilier français coulé

Dunkerque, 30 octobre. — Une dépêche de Swansea annonce que le voilier français « Brizeux », de la Compagnie des voiliers dunkerquois, a été torpillé par un sous-marin ennemi. L'équipage entier a été sauvé et recueilli par un vapeur norvégien.

Le trois-mâts « Brizeux », commandé par le capitaine Bourgneuf, était parti du Havre le 20.

Vapeur norvégien coulé

Copenhague, 30 octobre.— Le vapeur norvégien « Stemshest » a été coulé par un sous-marin allemand.

L'équipage a été débarqué à Frederikshavn (Jutland).

Vapeur anglais coulé

Londres, 30 octobre. — On annonce que le vapeur anglais « Marin » aurait été coulé. L'équipage serait sauvé.

Un Vapeur coulé à Coups de Canon

Londres, 30 octobre. — Le vapeur « Irma », de 844 tonnes, construit à Nantes en 1911 et appartenant au port de Mortagne-sur-Gironde, a été coulé par un sous-marin qui lui tira une vingtaine de coups de canon.

L'équipage, réfugié dans un canot, a été recueilli par un navire anglais.

Voilier danois torpillé

Copenhague, 30 octobre. — Le voilier danois « Valborg » a été torpillé dans la Méditerranée. L'équipage a été sauvé.

La Réponse de la Norvège à l'Allemagne

Londres, 30 octobre. — On mande de Copenhague que la note de la Norvège à l'Allemagne sera remise aujourd'hui.

Le gouvernement a eu hier une longue conférence avec les chefs de partis du Storthing.

Les Puissances scandinaves et la Guerre sous-marine

Londres, 30 octobre. — On télégraphie de Stockholm que l'opinion publique suédoise partage entièrement le sentiment de la Norvège en ce qui concerne la campagne sous-marine allemande.

La presse suédoise réprouve les attentats des sous-marins allemands et soutient la légalité de l'attitude de la Norvège. (Radio.)

Le Navire-Hôpital anglais « Galeka » heurte une Mine

PLUSIEURS MORTS ET BLESSES

Le Havre, 30 octobre. — Hier matin, vers quatre heures, un navire-hôpital anglais était aperçu à 6 milles dans le nord-ouest de La Hève; à 6 h. 30, on reconnut que c'était le « Galeka », qui faisait des signaux de détresse et demandait des secours immédiats. Aussitôt, les autorités maritimes du Havre donnèrent l'ordre au remorqueur « Les-Abeilles », ainsi qu'à un torpilleur de se rendre sur les lieux. D'un autre côté, la Chambre de Commerce faisait armer le « Dureçu », mais il ne fut pas utilisé. Le « Galeka », qui a dû heurter une mine, commença à couler par l'avant. A huit heures, une grande partie de l'équipage et du personnel infirmier réussit à se sauver dans le canot du bord et fut recueilli ensuite à bord du torpilleur et du remorqueur Malheureusement, par suite de l'explosion, on signale plusieurs morts et blessés.

Le « Galeka » a été conduit par des remorqueurs dans le nord du poste Octeville, où il a été échoué.

Le « Galeka » est un steamer de 4,301 tonnes. Avant d'être transformé en navire-hôpital, il appartenait à la Union Castle Line et était attaché au port de Southampton.

Le « Chicago » va continuer son Voyage

Fayal (Açores), 29 octobre. — Le paquebot « Chicago » venant de Bordeaux en route pour New-York, et qui avait un commencement d'incendie dans sa soute à charbon, avait par mesure de précaution, fait relâche aux Açores. L'incendie étant complétement éteint, sans aucun dégât à bord, le paquebot va continuer son voyage.

Que sont devenus le "Deutschland" et le "Bremen"?

Bâle, 30 octobre. — La « National Zeitung » de Bâle apprend d'une source qu'elle a des raisons de croire bien informée les détails suivants sur le sort des deux sous-marins « Deutschland » et « Bremen » dont on n'entend plus parler depuis plusieurs semaines.

Le premier sous-marin de commerce parti en croisière d'Allemagne à destination de l'Amérique a été le « Bremen ». Il n'a pas réussi à traverser l'océan et n'a pas réussi non plus à revenir. Au mois de juin de cette année est parti ensuite le « Deutschland ». Le 9 juin, il atteignit le port de Baltimore, qu'il quitta le 1er août et mouilla le 23 août devant l'embouchure de la Weser. Huit ou quinze jours plus tard, le « Deutschland » entreprit, sous le nom de « Weser », sa seconde traversée de l'Atlantique, mais il n'arriva pas en Amérique, et le sous-marin « U-53 », qui fut envoyé à sa recherche, ne parvint pas à retrouver la trace du navire disparu.

Les deux sous-marins de commerce sont donc perdus. Le premier l'a été au début de l'été et le second en septembre. Il est probable que l'on ne sera de nouveau renseigné officiellement sur ce genre de navires que lorsqu'un nouveau sous-marin aura été construit et jugé capable d'affronter les flots.

L'information du journal bâlois ajoute que cet exposé sera sans doute contredit, mais il est convaincu qu'il sera confirmé un jour ou l'autre. Il rappelle également les contradictions signalées par la presse anglaise et française concernant le navire allemand et sur l'existence et l'activité du « Bremen ».

LE « PINARD »
sera probablement cher cette année

Paris, 30 octobre. — Sauf dans quelques régions où elles sont plus particulièrement en retard, les vendanges se terminent. Il n'est encore pas possible de risquer une évaluation du rendement total, mais celui-ci semble inférieur d'à peu près un cinquième à ce qu'on l'estimait il y a quelques semaines.

Dans le Midi, le léger fléchissement de prix que nous signalions la semaine dernière est arrêté. S'il s'est parfois un peu accentué, ce fut exceptionnel. On cote, suivant le degré, de 46 à 52 fr. l'hecto.

Ailleurs, la tendance est ferme. Le commerce local des grands centres de consommation achetant dans le vignoble circonvoisin, il ne peut plus se procurer dans le département de grosse production où il s'était approvisionné jusqu'à présent. Il a payé dans le Cher de 60 à 65 fr.; en Touraine, on a traité de petit vin de 120 à 130 francs la pièce et il faudrait payer plus cher aujourd'hui.

Dans le Centre, on cote de 60 à 62 fr. Dans le Bordelais, la progression s'accentue. Au début du mois, la propriété offrait à 500 fr. le tonneau, elle a demandé ensuite 525, puis 550 et maintenant 600 fr. En Bourgogne, les vins nouveaux s'enlèvent rapidement à 120 et 130 fr. la pièce.

Les vins les plus recherchés depuis quelques jours sont les blancs, et l'on en trouve peu. Le Midi vend 54 fr. environ l'hecto; les autres régions de 60 jusqu'à 70 fr.

A Paris on se plaint toujours de l'insuffisance d'arrivages. Les prix de vente du commerce de gros n'ont cependant pas subi de changement très appréciable. On paye, selon le choix et le degré, le vin rouge du Midi 68 fr. en moyenne, les Algérie 75 fr., le Portugal, 80 fr.

M. Viviani à Pau

Pau, 30 octobre. — M. Viviani, ancien président du conseil, ministre de la justice, est arrivé à Pau lundi. Il est descendu au Grand-Hôtel de France.

Le ministre compte se reposer quelques jours dans notre station.

BORDEAUX

Il y a un an

31 OCTOBRE 1915

L'armée russe remporte en Galicie, sur la Strypa, un important succès, au cours duquel elle fait 4,000 prisonniers et s'empare d'un nombreux matériel.

Allemands, Autrichiens et Bulgares développent leur offensive contre la Serbie. Ils ont occupé Milanovatz et Kragujevatz-Pirot. Les troupes franco-anglaises, qui marchent au secours de la Serbie, se concentrent au sud de la Stroumitza.

Mort au Champ d'Honneur

Le « Bulletin de la Presse républicaine départementale », parmi les membres tombés au champ d'honneur, cite en ces termes un de nos concitoyens, M. Jean Sabrié, qui débuta dans la presse bordelaise, où il ne comptait que des amis :

« M. Jean-Daniel Sabrié, rédacteur en chef de la « Démocratie Havraise », agent de liaison du 1er bataillon du 60e régiment d'infanterie, mortellement frappé le 18 août à l'attaque entre Cléry et Maurepas.

» M. Sabrié était âgé de trente-huit ans. Il avait été admis dans l'Association, dont il était membre titulaire, le 21 mai 1911, comme rédacteur au « Phare de la Loire ». Il était passé de là comme rédacteur en chef du « Citoyen », à Quimper, puis à la « Démocratie Hâvraise ».

La Fête de la Toussaint

Le maire de la ville de Bordeaux invite de nouveau les groupements d'anciens soldats et les Sociétés de gymnastique et de préparation militaire à se joindre à la municipalité pour faire, le 2 novembre prochain, une visite aux tombes des soldats morts pour la France, et dont les corps reposent au cimetière nord.

Cette pieuse manifestation patriotique, organisée par l'administration municipale en l'honneur et à la mémoire de nos héros victimes de la guerre actuelle, aura lieu à dix heures du matin.

Les autorités et les Sociétés se réuniront, en vue de cette visite, à l'intérieur et près de la porte du cimetière nord. Aucun discours ne sera prononcé.

LIGUE GIRONDINE DE PREPARATION MILITAIRE ET D'EDUCATION PHYSIQUE. — Rendez-vous à huit heures quinze au local d'instruction, rue Lacornée, 14.

Bureau de Bienfaisance de Bordeaux

Les mercredi 1er et jeudi 2 novembre prochain, le Bureau de bienfaisance, continuant une tradition déjà ancienne, fera quêter aux deux portes principale et monumentale de la Chartreuse, au profit des pauvres secourus par cette institution charitable.

Cette année, encore plus qu'une autre, MM. les délégués des diverses maisons de secours recueilleront d'abondantes aumônes, si tous les visiteurs qui viennent honorer la mémoire des morts veulent bien songer aux souffrances qu'entraîne la guerre parmi les malheureux.

Les sommes produites par cette quête serviront à soulager des infortunes imméritées et que les circonstances actuelles rendent bien plus douloureuses !

Banque de France

Les Versements d'Or

La moyenne journalière des versements d'or à la succursale de la Banque de France à Bordeaux, qui avait été, depuis le 1er janvier, jusqu'au 1er octobre 1916, de 16,000 francs, et même seulement, pour la période du 1er avril au 1er octobre, de 12,000 francs, vient de se relever dans les proportions suivantes :

Du 2 au 7 octobre (moyenne journalière), 20,000 francs; du 9 au 14 octobre, 44,000 francs; du 16 au 21 octobre, 60,000 francs.

La recette du 23 octobre a été de 121,000 francs; 24 octobre, 141,000 francs; 25 octobre, 153,000 francs; 26 octobre, 154,000 francs.

Cette reprise coïncide de la manière la plus heureuse avec la période de l'Emprunt pendant laquelle ces versements auront ainsi dépassé le total de 1 million 500,000 francs; elle met en relief l'utilité des efforts ayant pour objet l'extension de ce généreux élan, dont la valeur, au point de vue de la Défense nationale, est scientifiquement démontrée par les constatations d'études économiques récemment publiées sur la question des changes extérieures.

Exposition des Documents de la Section photographique de l'Armée

La disposition donnée par M. Ch. Léger à cette belle exposition permet de parcourir le front français, de l'Yser aux Vosges, grâce à une série de panneaux dont les différents tableaux seront groupés de telle sorte, qu'en commençant la visite par l'Yser, on voit se succéder les différents secteurs de la Somme, de l'Oise, de l'Aisne, etc., jusqu'à celui des Vosges. On aurait pu, aussi bien, en subdiviser la riche matière en deux grandes classes : les ruines pitoyables; les moyens de revanche et de réparation, hommes vaillants et engins formidables. C'est une véritable histoire de la guerre qui se déroule sous les yeux du visiteur, illustrée par les magnifiques agrandissements qu'il a devant lui.

Pour permettre aux jeunes gens d'en tirer profit, M. Léger a décidé que toutes les maisons d'enseignement bénéficieraient d'une réduction de 50 % sur les prix d'entrée, en envoyant leurs élèves par groupes, sous la conduite des maîtres et des maîtresses.

L'Exposition est ouverte tous les jours, dans les belles salles du rez-de-chaussée de l'hôtel de ville, de dix heures à midi et de deux heures à six heures. Entrée : le matin, 1 franc; après-midi, 0 fr. 50.

L'Epuration de Bordeaux

Soyez en Règle !

Nous rappelons aux habitants de Bordeaux, français ou étrangers civils ou militaires, qu'ils doivent toujours être porteurs de pièces d'identité régulièrement établies, faisant connaître leur situation au point de vue de la mobilisation, afin de pouvoir les montrer à toute réquisition des agents de l'autorité. Les rafles effectuées dans les divers quartiers de notre ville ont, en effet, démontré que trop de personnes négligent cette précaution, dont l'observation aura, à l'avenir, pour effet de leur éviter des ennuis.

FAITS DIVERS

Un Grave Accident

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons qu'un grave accident s'est produit au quai de Queyries. Plusieurs remorqueurs étaient occupés, lundi soir, vers neuf heures, à essayer de dégager un navire enlisé, le « Lamantin », quand, par suite d'une fausse manœuvre, ce navire alla heurter le « Gard », qui était accouplé avec le « Figuig ». Le « Gard » fut endommagé et son chargement projeté en partie dans la rivière.

Grâce au sang-froid et à l'énergie de M. Couturon, du « Figuig », le « Gard » put être traîné par des remorqueurs jusqu'aux chantiers Dyle et Bacalan, où il s'échoua.

Nous donnerons de plus grands détails dans notre prochaine édition.

Cambriolage mouvementé

Lundi soir, vers huit heures et demie, M. Lucien Faure, qui tient débit 41, rue Saint-François, apercevait de la lumière dans son cousin, M. Edmond Couralis, et un client, appartement, situé au premier étage du numéro 28 de cette même rue. Appelant son M. Labbé, M. Faure se dirigea en toute hâte vers son appartement, dont la porte était entr'ouverte. M. Faure voulut l'ouvrir, mais il rencontra une vive résistance, et comme il donnait un coup d'épaule, la porte s'ouvrit, livrant passage à trois individus qui tirèrent sur lui à bout portant, plusieurs coups de revolver sans l'atteindre. M. Faure se jeta sur l'un d'eux et parvint, avec l'aide de son cousin, accouru, à l'arrêter. Les deux autres voulurent se sauver, mais la porte de la rue était gardée par plusieurs personnes accourues au bruit des coups de feu. Ils se réfugièrent alors dans les water-closets du troisième étage, où les agents cyclistes du huitième arrondissement vinrent les arrêter.

Les trois malfaiteurs avaient réussi seulement à voler deux montres, dont une en or.

Ils ont été conduits à la Permanence, devant M. Villa, commissaire de police du deuxième arrondissement. Ce sont R. R..., vingt et un ans, manœuvre, qui a été blessé dans sa lutte avec M. Faure; A. L..., trente ans, manœuvre, et P. C..., vingt-sept ans, ouvrier.

Entre Manœuvres

Dimanche soir, vers neuf heures, des manœuvres français et marocains, employés à la fonderie de La Souys, se trouvaient réunis dans un débit aux environs de l'usine.

Les manœuvres français, tout à la joie du dimanche, buvaient et chantaient. Un Marocain attablé seul un peu plus loin ne trouva pas cette gaieté à son goût. Il injuria les chanteurs et jeta même une bouteille vide à la tête de l'un d'eux.

Les Français eurent la sagesse de ne pas riposter, et la querelle sembla évitée.

Le groupe des Français, en quittant le débit, se dirigea vers le passage à niveau de la rue Henri-Chaigneau. Là, tandis qu'un des manœuvres français, Henri X..., qui avait eu, voilà quelques jours, une discussion avec ce Marocain au sujet d'outils de travail, aperçut soudain l'Africain derrière la barrière.

Henri X..., croyant apercevoir le canon d'un revolver braqué sur lui, fonça sur le Marocain, Abdalah ben Bareit, et lui porta un coup de couteau à quelques centimètres au-dessous du sternum.

Le blessé qui, sans doute, ne tenait pas à ébruiter l'affaire, se sauva à toutes jambes. Ce n'est que dimanche matin qu'une enquête fut ouverte.

Le jeune meurtrier fut appréhendé; il reconnaît les faits.

Conduit à la prison municipale, il a passé au petit parquet mardi matin.

Le Marocain ingénieux

Samedi après-midi, à l'usine de La Souys, un manœuvre marocain, Ali ben M..., se présentait à une caisse avec la fiche de paie d'un de ses camarades espagnols Juan X...

Le comptable interrogea le Marocain qui prétendit avoir été prié par l'Espagnol d'encaisser à sa place le montant de la semaine; peu satisfait de cette réponse, le comptable voulut éclaircir cette affaire.

Il établi sans peine que Ali ben M..., après avoir touché sa propre paie à une caisse, se rendait à une autre caisse afin d'y toucher le montant d'une fiche dérobée.

Ali ben M..., conduit lundi matin à la prison municipale par la gendarmerie de La Bastide, a été mis à la disposition de M. le juge d'instruction.

L'Auto du Patron

Chauffeur de taxi au service de l'Agence automobile, 75, rue de Kater et 30, rue du Marais, Roger Audebert partait dimanche après-midi en compagnie d'amis, avec l'automobile de son patron. Marchant à bonne allure, il arrivait, route de Saint-Médard, au pont du nouveau chemin de fer de Ceinture, quand surgissait un tramway avec deux remorques. Le passage étant à cet endroit très étroit, le chauffeur, continuant sa route, alla donner en plein dans la deuxième remorque, dont l'avant et les marchepieds furent brisés. Quant à l'automobile, elle est hors d'usage. Fort heureusement, aucun des voyageurs du taxi et de la remorque ne fut blessé.

Un Travail interrompu

Profitant de l'absence de M. Emile Bonnecaze, coiffeur, 17, rue Saint-Sernin, des cambrioleurs s'introduisaient dans ses appartements dimanche après-midi, entre trois et cinq heures, et se mettaient en devoir de fouiller tous les meubles, dont ils jetaient le contenu pêle-mêle sur le plancher.

Mais un bruit anormal les dérangea dans leur travail. Croyant à un retour inopiné du propriétaire, nos cambrioleurs, pris de peur, s'empressèrent de détaler, abandonnant des billets de banque au milieu de la chambre. On ne sait encore ce qui a été volé.

Capture de trois Prisonniers boches à Royan

C'est par erreur qu'il a été annoncé que les trois prisonniers boches rattrapés au Verdon s'étaient cachés à bord du navire anglais « Barbary »; c'est à bord d'un navire espagnol en partance, « Uribitarte », que les trois fugitifs avaient trouvé un abri.

PETITE CHRONIQUE

Mort subite. — Sur les quais de la gare Saint-Jean un homme est mort subitement dimanche, vers six heures trente. Dans les poches du cadavre, qui fut provisoirement transporté à l'infirmerie de la gare, on trouva divers objets marqués T. C. Après examen, M. le médecin aide-major Long-Savigny a conclu à une mort naturelle.

Un de ses amis, M. Laforêt, 68, rue Belle-Etoile, est venu dimanche soir reconnaître le cadavre. Il s'agit de M. Théodore Chavrier, 53 ans, de la Maison Latrille et Ginester, quai de Brienne. La famille, qui habite La Réole, a été prévenue.

Une Protestation de la Compagnie Liébig

La Compagnie *Liébig* communique la note suivante :

The Liebig's Extract of Meat Cy Ltd, connue en France sous le titre de **« Compagnie Liébig »**, est depuis quelques mois l'objet d'attaques calomnieuses qu'elle a d'abord méprisées parce qu'elles étaient méprisables. Mais, ne voulant pas que ce dédain puisse être interprété comme une faiblesse, elle prend dès maintenant ses dispositions pour démontrer publiquement la fausseté de ces attaques et en poursuivre les propagateurs.

La Compagnie Liébig se borne dès à présent à rappeler

1° Que la **Liebig's Extract of Meat Cy Ltd** est une **Société anglaise, fondée à Londres en 1865**, ainsi qu'en fait foi la déclaration qui lui a été délivrée à cet effet par la Chambre de commerce britannique de Paris.

2° Que son dépôt général établi à Anvers est séquestré par les Allemands depuis leur occupation de cette ville.

Ce dernier fait à lui seul réduit à néant toute accusation contre la Compagnie Liébig, qui fournit d'ailleurs actuellement une part importante de sa production aux armées alliées, et particulièrement à l'armée britannique.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

L'AGRESSION DU QUAI BOURGOGNE

Nous avons dit dans quelles circonstantes un mutilé de la guerre fut assailli, le soir dé 27 octobre, quai de Bourgogne, par deux matelots de l' « Erindon », l'un et l'autre en état d'ivresse. Les deux agresseurs, arrêtés dimanche, ont comparu lundi à l'audience des flagrants délits correctionnels. Ils étaient poursuivis non seulement pour coups et blessures volontaires, mais encore pour port d'arme prohibée.

Arsenio Almeida et Virgilio Oliveira Costa — ainsi se nomment ces deux marins — ont été condamnés chacun à **un an et un jour d'emprisonnement.**

— Le tribunal a condamné ensuite :

A quatre mois de prison, Clément Sanders, 49 ans, arrêté pour coups et blessures sur un matelot du « Saint-Quentin », nommé Corréda.

A trois mois de prison, Henri Suarez, 52 ans, cours d'Espagne, arrêté le 24 octobre en flagrant délit de vol dans un grand magasin et trouvé porteur d'une arme prohibée, un couteau à cran d'arrêt.

A six mois de prison, le manœuvre Manuel Belli, sans domicile fixe, qui a été surpris au moment où il fracturait, sur les quais, une boîte remplie de fromages. Belli en est à sa quarantième condamnation.

Skating-Palace

Mercredi, fête de la Toussaint, grande matinée à deux heures, soirée de gala à huit heures trente. Jeudi 2 novembre, matinée de famille à deux heures et soirée à huit heures trente.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux)
OBJETS D'ART. BISCUITS. TERRES CUITES

ÉTAT CIVIL

DECES du 30 octobre

Michel Lafue, 5 ans, rue Laroche, 32.
Marie Poirel, épouse Chenu, 35 ans, rue Saint-Emilion, 6.
Henriette Florence, épouse Chevieux, 46 ans, rue Grignon, 3.
Marie Lhegu, épouse Cabiro, 50 ans, rue du Temple, 19.
Etienne Brun, 54 ans, r. du Chai-des-Farines, 12.
Roger Dubray, 56 ans, rue du Jardin-Public, 28.
Mathieu Bonnin, 56 ans, 13, rue du Chai-des-Farines.
Henri Macou, 56 ans, rue de Lyon, 21.
Marie Duchiron, épouse Bornes, 67 ans, cours Balguerie, 248.
Grégoire Laffont, 73 ans, place Canteloup, 13.
Jean Fourastié, 82 ans, rue des Menuts, 56.
Marie Baron, veuve Mouliné, 86 ans, rue du Sablonat, 28.

Décès militaire

Louis Bolle, 20 ans, caporal au 172e d'infanterie.

DEUIL NOVELTY, 4, rue Ste-Catherine
Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOIS FUNEBRES du 31 octobre

Dans les paroisses :

St-Martial : 8 h. 15, Mme A. Bornes, 218, cours Balguerie.
St-Michel : 8 h. 45, M. G. Lafont, 13, place Canteloup.
St-André : 9 h. 45, Mme M.-L. Cabiro, 19, rue du Temple.
St-Bruno : 10 h., M. P. Jonquière, salle d'attente.
St-Rémy : 1 h., Mlle R.-M. Dulout, cité Lafon, 8. — 2 h., M. J. Gauthié, cité Saint-Alignan, 19.
Ste-Croix : 1 h. 45, Mme veuve L. Aunis, cours Saint-Jean, 137 bis. — 3 h. 30, M. R. Dandré, rue Francin, 5.
Ste-Geneviève : 2 h., Mme veuve Mouline, rue du Sablonat, 28.
Jeanne-d'Arc : 2 h. 30, Mme C. Chevreux, rue Grignon, 3.

Convois militaires :

8 heures : M. L. Bolle, rue Répond, 34.
1 heure : M. J. Fillingen, hôpital militaire.

Autres convois :

7 h. 45 : M. P. Constantin, rue Judaïque, 181.
1 heure : M. M. Dubor, hôpital Saint-André.
3 h. 30 : Mme veuve P. Cluzeau, hospice Sainte-Agonie, chemin du Fils.
4 heures : M. J. Duffour, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. Larrue-Luc, M. et Mme Dumon, Mme veuve Larrue, M. et Mme Louis Curat-Dop et leur fille, M. et Mme Aristide Dupart et leur fils, Mme Blanchereau et ses enfants, M. et Mme Larrue-Luc et leurs enfants, M. et Mme Faure et leurs enfants, les familles Lahouilla, Pasquet, Ornon, Gay, Lédrier ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme LUC-LARRUE,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, arrière-grand'mère, sœur, tante et cousine germaine, et vous prient d'assister aux obsèques qui auront lieu le **mercredi 1er novembre**, en l'église Saint-Martin de Pessac.

On se réunira à la maison mortuaire, à l'Alouette, à une heure, d'où le convoi funèbre partira à une heure trente.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Léon Cluzeau-Coudon, les familles Barbier et Darriet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve CLUZEAU,

leur mère, belle-mère, tante et cousine, qui auront lieu le **31 octobre**, au couvent Sainte-Agonie, chemin du Fils, au Tondu, quartier Saint-Augustin, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures trente.

CONVOI FUNÈBRE Mlle Louise Aunis, M. et Mme Prosper Aunis, M. et Mme Maximilien Aunis et leur fille, Mme veuve Jolles et son fils, les familles Aunis et Brune prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Louis AUNIS,

leur mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante et cousine, qui auront lieu le **31 octobre 1916**, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 137 bis, cours Saint-Jean, à une heure un quart, d'où le convoi partira à une heure trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Frédéric Rancy, M. et Mme Maurice Rancy et leur fille, les familles Rancy, Tessier, Sudry et Audoye prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Frédéric RANCY,

qui auront lieu le **mardi 31 octobre**, en l'église St-Amand de Caudéran, à deux heures et demie.

Réunion chemin Cérey (Caudéran), à deux heures.

Pompes funèbres générales (serv. de Caudéran)

CONVOI FUNÈBRE M. Henri Cabiro, M. Edmond Cabiro (aux armées d'Orient), Mlle Yvonne Cabiro, M. Joseph Lhégu prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Henri CABIRO,

leur épouse, mère et fille, qui auront lieu le **mardi 31 courant**, en la primatiale St-André.

On se réunira à la maison mortuaire, 19, rue du Temple, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121 c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE La famille Dandré prie ses amis et connaissances de lui faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. André DANDRÉ,

leur fils, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le **mardi 31 courant**, en l'église Ste-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, rue Francin, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Faque et sa famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Benjamin FAQUE,

retraité de la Compagnie du Midi.

La cérémonie religieuse et l'inhumation auront lieu à Brest.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme Gaston Lagrange (de Béziers), Mlles Henriette et Yvonne Lagrange, M. et Mme Félix Passerieu, les familles Jougou, Vigneau, Comenge, Gambefort, Nouguez, Cassezon, Vicant, Andrée, Loustallot, Rouède ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Henri-François LAGRANGE,

mitrailleur au 234e d'infanterie,

mort au champ d'honneur le 3 septembre 1916, à l'âge de 21 ans,

leur fils, petit-fils, frère, neveu et cousin.

Une messe sera dite le **3 novembre**, à neuf heures, dans l'église Notre-Dame.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Les familles Hartmann (Suisse), Duvalet (Bordeaux), Gallet et Blanc (Suisse) remercient les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Victor-Albert HARTMANN.

Messe **mercredi 1er novembre**, église Sainte-Geneviève, à huit heures et demie.

ANNIVERSAIRE Une messe sera dite dans l'église Notre-Dame de Talence le **mardi 31 courant**, à neuf heures, pour le repos de l'âme de

Jean-Edgard RECALT,
industriel.

DEUIL Immédiat : ROBES
MANTEAUX, CHAPEAUX
A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo. Téléph. 1019

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 30 octobre

Bureau central météorologique de Paris

La température a monté dans la plupart de nos régions. A 7 heures, le thermomètre marquait 7° à Belfort, 8 à Nancy, à Brest, à Marseille et à Clermont-Ferrand, 9 à Paris et à Toulouse, 18 à Alger.

La pluie continue sur l'ouest de l'Europe. En France, des orages ont éclaté dans le sud-ouest; on a recueilli 20 millimètres d'eau à la Pointe de la Coubre, 16 à l'Ile d'Aix et au ballon de Servance, 13 à Nantes, à Lorient, 6 à Nancy, 5 à Toulouse.

Ce matin, le temps est nuageux ou couvert dans l'est et le sud, pluvieux dans l'ouest et le nord.

En France, le temps va rester calme, nuageux et assez doux. Des pluies sont probables, principalement dans le nord et l'est.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 30 Octobre.

Heures	Ther.	Baro.	Ciel	Vents
Minima de la nuit	10.5	»		»
8 heures du matin	12.0	762.0	Couvert.	S.-S.-O.
Midi	18.0	762.5	Tr. nuag.	S.-O.
Maxima du jour	19.4	»	»	»

BOURSE DE BORDEAUX

du 30 octobre 1916

Au comptant : 5 %, 89 50. — Chemins de fer de l'Etat 4 % 1912-1913, 385 50. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 480; dito 1898, 321; dito 1899-Métropolitain, 300. — Obligations foncières 1879, 446; dito foncières 1885, 330; dito foncières 1895, 336; dito communales 1906, 359. — Est, obligations 3 % nouvelles, 330 50. — Midi, obligations 3 % nouvelles, 331. — Nord, actions de 500 fr., 1,377. — Orléans, actions de 500 fr., 1,135. — Ouest, obligations 3 % nouvelles, 346. — Suez, actions de 500 fr., 4,480. — Procédés Thomson-Houston, 641. — Métaux, 967. — Argentine 4 ½ 1911, 86 40. — Chine 4 % or 1895, 84 25. — Portugal 3 % 1re série, 60 85. — Russie 1896, 86. — Andalous 2e fixe, 301. — Saragosse, 414. — Rio-Tinto, 1,766. — Tramways de Bordeaux-Bouscat au Vigean, 86.

BOURSE DE PARIS

du 30 octobre

BULLETIN FINANCIER

Marché plus actif. Rentes françaises soutenues, fonds russe meilleur, Extérieure calme, Lyonnais, Suez, usines du Rhône, Rio-Tinto et cuprifères américaines, fermes; valeurs russes plutôt lourdes, De Beers soutenue.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90; 3 %, 61 10; 3 % amortissable, 70; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 386; Afrique Occident. française, 347; Tunis 1892, 326; Maroc 1914, 425; Argentine or 1907, 471; or 1909, 478; or 1911, 85 25; Brésil 1909 Pernambuco, 365 50; Chine or 1895, 84 50; or 1908, 396; or 1913 (Réorg.), 418; Egypte (Unifiée), 88; Privilégiée, 75; Espagne (Extér.), 97 35; Hellénique 1881, 310; Japon 1905, 86; 1907, 95 50; 1910, 81; Bons 1913, 526; Maroc 1904, 469; 1910, 446 25; Portugal 60 75; Russie consolid. 1re et 2e sér., 71; 1901, 50 40; 1906, 86; Serbie 1902, 400; Suisse 1890, 72 25; Dette ottomane unifiée, 61.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 5,025; Banque d'Algérie, 8,079; Banque de Paris, 1,089; Comptoir d'Escompte, 770; Crédit foncier, 700; Crédit Lyonnais, 1,220; Banque française, 189 Banque de l'Union parisienne, 679; Banque russo-asiatique, 595; Foncier égyptien, 642.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 560; Est-Algérien, 541; Est, 810; Est (act. de jouiss.), 325; P.-L.-M. 1,035; Midi, 950; Midi (act. de jouiss.) 416 50; Nord (act. de jouiss.), 915; Orléans, 1,132; Orléans (act. de jouiss.), 707 50; Ouest, 695; Andalous, 400; Nord de l'Espagne, 415; Sargosse, 414 50.

Valeurs diverses (actions). — Comp. des métaux, 975; Cie générale transat. (act. ord.), 188; (act. prior.), 194; Messag. marit. (act. ord.), 132; act. prior.), 163 50; Nord-Sud, 125; Omnibus de Paris, 415; Seis Gemmes, 314; Suez, 44 90; Société civile Suez, 28 90; Thomson-Houston, 615; Aciéries de France, 851; Aciéries de la Marine, 22 71; Chargeurs Réunis, 995; (part), 425; Cie du Boléo, 890; Compt. et mat. d'usines à gaz, 1,399; Creusot, 26 50; Dynamite centrale, 819; Fives-Lille, 815; Tréfileries du Havre, 334; Grands Moulins de Corbeil, 148; Mines de Carmaux, 27 70; Mines de Malfidano, 232 50; Phosphates de Gafsa, 847; Say ord., 475; Distribution Parisienne, 381; Briansk, ord., 475; Rio-Tinto, 1,775; Sosnowice, 894; Provodnik, 495.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 529; 1871, 356; 1875, 480; 1876, 481; 1894-1896, 260; 1898, 320; 1899, 300, 1901, 327; 1905, 321; 3 % 1910, 290; 1912, 230.

Crédit Foncier. — Communales 1879, 413; 1880, 445; 1891, 292 25; 1892, 317 50; 1899, 325; 1906, 367; 1912, 197.

Foncières 1879, 447; 1883, 316; 1885, 328; 1895, 337; 1903, 365. 1909, 200; 3 ½ 1913 libérée, 394; 4 % 1913, 413.

Chemins de fer. — Soc. gén. des Ch. de fer écon., 322; Est 4 %, 423; Est 3 %, 337 25; Est nouv., 334 50; Est 2 ½ %, 315; Midi, 334; Midi nouv., 332; Nord 4 %, 415; Nord 3 %, 341; Nord nouv., 335; Orléans 4 %, 404 50; Orléans 3 %, 354; Orléans 1884, 339; Orléans 2 ½ %, 318; Ouest 3 %, 348; Ouest nouv., 345; Ouest 2 ½ %, 316; Paris-Lyon-Méditerranée, 414 50; fusion, 330 50; nouvelles, 329; Sud de la France, 285.

Diverses. — Ateliers et chantiers de la Loire, 483; Suez, 3e série, 370; Omnibus de Paris, 366.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série fixe 338; Asturies 1re hypoth., 390; 3e hypoth., 333; Nord-Espagne 1re hypoth., 384; 4e hypoth., 340; 5e hypoth., 344 50; Pampelune, 369; Barcelone prior., 351; Portugais de 1er rang, 282 50; nouv. de 2e rang, 145; Lombardes anc., 170 25; nouv., 167; Saragosse 1re hypoth., 341 25; 2e hypoth., 329; 3e hypoth., 325; Riazan-Ouralsk, 365; Altaï, 378; Central Pacific, 426 50; New-York, New-Haven, 467 50; Chicago, 500.

Diverses. — Crédit Foncier égyptien, 3 ½ %, 355; 4 %, 410.

Valeurs en banque (actions). — Machines Hartmann, 483; Bruay, 16 75; Malacca ord., 115; Maltzoff, 730; Bakou, 14 85; Colombia, 300; Lianosoff, 349; de Beers ord., 349; prefer., 390; Jagersfontein 109 50 Tharsis, 141 50; Cape Copper, 114 50; Chino Copper, 372; Ray Consolidated Copper 15. 50; Spassky Copper, 54; Utah Copper, 630; Butte et Superior, 395; Platine, 540; Shansi, 23 25; Toula, 15 87.

Mines d'or. — East Rand, 22 50; Goldfields, 48 25; Léna Goldfields, 43 75; Rand Mines, 102 50; Robinson Gold, 25.

COURS DES CHANGES

Espagne, 5 89 ½ à 5 95 ½; Hollande, 2 37 à 2 41; Italie, 87 à 89; New-York, 5 81 à 5 86; Portugal, 382 ½ à 402 ½; Pétrograd, 1 76 à 1 81; Suisse, 110 à 112; Danemark, 156 à 160; Suède, 164 à 168; Norvège, 160 ½ à 164 ½; Canada, 580 ½ à 585 ½.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 84 60; Barcelone, 84 55, Lisbonne, 77 50; Buenos-Ayres (or), 50 1/4; Rio-de-Janeiro, 12 7/32; Valparaiso, 10 19/32.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 30 octobre

Montés en rade :

Saint-Louis, tr.-m. fr., c. Le Hégarat, de Swansea.
Laverock, st. ang., c. Philipps, de Londres.
Grebe, st. ang., c. Elgar, de Tonnay-Charente.
City-of-Cork, st. ang., c. Valhs, de Blaye.
Jeannette, tr.-m. fr., c. Trémadon, de Swansea.
Boulonnaise, dundée fr., c. Roulet, de dito.
Liberté, goél. fr., c. Mabadin, de Newport.
Le-Gard, st. fr., c. Robert, de Casablanca.
Batsford, st. ang., c. X..., de Sydney.
Caravelle, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Lafayette, st. fr., c. Roch, de New-York.
Puerto-Rico, st. fr., c. Pauvret, de Colon.

BASSENS, 30 octobre

Aux appontements :

Saint-Jean, st. fr., c. X...
Lauriston, nav. ang., c. X..., de Taltal.
Eggersford, st. ang., c. X..., de Paulilac.
Lutèce, st. fr., c. X..., de Paulilac.

PAUILLAC, 30 octobre

Montent :

Kanguroo, st. fr., c. X..., de Saïgon.
Rosegg, st. norv., c. X...
Europa, st. suéd., c. X..., de Philadelphie.
Anglo-Mexican, st. ang., c. X..., de New-York.
Lamentin, st. fr., c. X...
Saint-Joseph, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Gagne-Petit, nav. fr., c. X..., d'Angleterre.

Aux appontements :

St-André, st. fr., c. X..., de New-York.
Buffon, tr.-m. fr., c. X..., d'Australie.
Lincoln, nav. russe, c. X..., d'Arkhangel.
Aislaby, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Rade de montée :

Camino st. dan., c. X...
Léon Blum, st. fr., c. X..., d'Australie.
Mongolia, st. suéd., c. X..., de West-Hartlepool.
Saint-Meen, st. ang., c. X...
Randelsborg, st. norv., c. X...
Radium, st. ang., c. X..., de Cardiff.
Précurseur, tr.-m. fr., c. X..., de Cardiff.
La-Gascogne, st. fr., c. X... (en remorque).
Algeriana, st. am., c. X..., de New-York.
Paris, st. ang., c. X..., de Garston.
Christina, st. esp., c. X..., d'Espagne.
Bothnia, st. suéd., c. X...

HIPPISME

Le Meeting de Mont-de-Marsan

(De notre rédacteur spécial)

VENTE DE YEARLINGS

Nous avons déjà dit que le Tattersall français, dont le siège est à Paris, avait organisé pour le dimanche 29 octobre, dans l'enceinte du pesage de Mont-de-Marsan, une vente de yearlings, foals, poulinières et chevaux de deux ans, appartenant à l'écurie de courses de M. Jacques Meller, ou provenant de certains élevages de notre région du Sud-Ouest, parmi lesquels celui de Mme Dutilleul, qui devait envoyer seize de ses produits. Disons tout de suite que les élèves de Mme Dutilleul ne se sont pas présentés. Cette vente n'a du reste pas répondu aux espérances des organisateurs, car beaucoup de chevaux, n'ayant pas atteint les prix de réserve, ont été retirés par leurs propriétaires : en particulier « Serre-File », à M. Jacques Muller, un des brillants gagnants de samedi; « Pelure-d'Orange », à M. de la Vernhe, le Mont-de-Marsan.

304, poulain bai, né en 1915, par Ex-Voto et Historienne, de l'élevage de Saint-Lézer, à M. Lafforgue, vendu 600 fr. à M. Bara.

FLEURY, poulain bai, né en 1915, par Hag-to-Hag, et Garde-Moi, du même élevage, vendu 100 fr. à M. Mallet.

TOUCHE-A-TOUT, poulain bai, né en 1915, par Hag-to-Hag et Turbine, élevage de Bernac-Debat, à M. Mathié. vendu 550 fr. à M. Lanzier.

SOUAIN, poulain alezan, né en 1915, par Martial-III et Sainte-Claire, élevage de Tarbes, à M. Dupont, vendu 370 fr. à M. Mallet.

BRANLEBAS-II, poulain alezan, né en 1915, par Gavarni et Briseis, haras de Monbel, à M. de Monbel, vendu 350 fr. à Mme de Golonbeff.

VALON, poulain bai brun, né en 1915, par Gavarni et La-Vuloria, haras de Monbel, vendu 1,000 fr. à M. Olivier Tirlot.

BRIGADE, pouliche alezane, née en 1915, par Jock-Snipe et Bombala, haras de Monbel, vendue 700 fr. à M. Olivier Tirlot.

ENDOR, pouliche baie, née en 1915, par Gavarni et Etoile-d'Or, haras de Monbel, vendue avec son engagement dans le Prix Le-Sancy 1918 1,000 fr. à M. Bara.

L'AURORE, pouliche baie-brune, née en 1915, par Jack-Snipe et La-Diane, haras de Monbel, vendue 450 fr. à Mme de Golonbeff.

AUGIAS, poulain né en 1914, par Jacobite et Auréola, à M. Jacques Meller, vendu 750 fr. à M. Mallet.

BONNE-AUBAINE, pouliche née en 1913, par Bonarosa et Auréola, à M. Jacques Meller, vendue 900 fr. à M. Bourgade.

CARAN-D'ACHE, poulain, par Rataplan et Camélia, élevage de Fréchou-Fréchet, vendu 500 fr. à M. Bourgade.

YSER, poulain bai, par Windsor et Simiane, non dressé, à M. Barsillon, vendu 350 fr. à Mme de Golonbeff.

CLINFOEL, bai foncé, non dressé, par Dingwall et [illegible], à M. Barrillon, vendu 220 fr. à M. [illegible].

MARIMBA, pouliche baie, née en 1915, par Batt et Carmel, écurie de M. M. B., vendue 120 fr. à M. Martiens.

MARTHU, pouliche baie, née en 1914, par Yankee et Graceful, écurie de M. M. B., vendue 450 fr. à M. Dulau.

OTERO, pouliche baie, née en 1914, par Célibataire et Joconde, écurie de M. M. B., vendue 200 fr. à M. Gilard.

N..., jument baie, servant de hack, présumée pur sang, écurie de M. M. B., vendue 350 fr. à M. Martiens.

VERON, poulain, par Hag-to-Hag et Vanity-Fair, élevage de Bernac-Debat, vendu 550 fr. à M. Mayer.

Tous les autres chevaux présentés, en particulier ceux du haras de Malleret, appartenant à M le marquis du Vivier, ont été retirés faute d'enchères assez élevées.

CINQUIEME JOURNEE

Mont-de-Marsan, 30 octobre.

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DE LUSSAGNET (à réclamer), 3,000 fr.; 2,000 mètres. Cinquante-cinq inscrits, vingt partants. — 1. *Quartz-Rock* (Mac Gée), à M. Martinez de Hoz; 2. *Amildar* (Kellett), à M. B. Mathé; 3. *Fortunatus* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 4. *Famechon* (Jennings), à M. J. Prat.

Non placés : Overnight, Malappris, Smiling-Coon, Royal, Roseleat, Ouatani, Mont-Royal, Priam-IV, Petite-Solange, Gong, Manéou, Amenothes, Dorado, Casino, Shooting-Star, Andriople.

Gagné d'une longueur et demie; le troisième à trois-quarts de longueur; le quatrième à une longueur.

Temps : 2'27"4/5.

PRIX DE MANO, pour chevaux de deux ans, n'ayant jamais gagné 5,000 francs; 5,000 fr.; 1,200 mètres. Trente-trois inscrits, treize partants. — 1. *Cingh* (Floch), à M. Eymard; 2. *La-Fête* (Mac Gée), à M. Harper; 3. *Tambour-VI* (Chancelier,) à M. Maurice Labrouche, 4. *Gunther* (O'Neill), à M. Jean Lieux.

Non placés : Touareg, Ver-Luisant, Brenn, Nieuport, Gambitt, Nippy-Fox, Oyre, Défiance, La-Drina.

Gagné de deux longueurs; le troisième à trois-quarts de longueur; le quatrième à une longueur et demie.

Temps : 1'23"1/5.

PRIX DE MONT-DE-MARSAN, pour chevaux de quatre ans, n'ayant jamais gagné 10,000 fr.; 10,000 fr.; 3,000 mètres. — 1. *Mazzara* (O'Neill), à M. W.-K. Vanderbilt; 2. *Musette-II* (Mac Gée), à M. Moulinet; 3. *Lautaret* (Barat), à M. Harper; 4. *Chambéry* (Ferres), au baron Gourgaud.

Non placés : Doué, Cernobbio, Wilwind, Roi-Gralon.

Gagné d'une encolure; le troisième à deux longueurs, le quatrième à cinq longueurs.

Temps : 3'54".

PRIX DE MAZEROLLES, pour chevaux de trois ans, n'ayant jamais gagné un prix de 10,000 francs; 10,000 fr.; 3,000 mètres. Sept inscrits, six partants. — 1. *Mougaïré* (Roupne), à M. Touche; 2. *Fiancée-d'Abydos* (Mac Gée), au baron Ed. de Rothschild; 3. *Esope* (Bourdely), à M. Guillaume Védère; 4. *Trouville-II* (O'Neill), à M. Cunnington junior.

Gagné de deux longueurs; le troisième à quatre longueurs; le quatrième à deux longueurs.

Temps : 3'52" 2/5.

Non placés : Castiglione, Robinet.

PRIX DE MIMIZAN (anglo-arabes), 4,000 fr.; 2,000 mètres. Dix inscrits, huit partants. — 1. *Sans-Peur-II* (Floch), au baron de Palaminy; 2. *Vitality* (Bourdely), à M. Guillaume Védère; 3. *Bellringer* (O'Neill), à M. Guestier, 4. *Royal-Coursier* (Barat), à M. Maurice Labrouche.

Non placés : Latham, Cambasque, Ginckgo, Directeur.

Gagné de trois longueurs; le troisième à six longueurs; le quatrième à deux longueurs.

Temps : 2'37"2/5.

PRIX DES LANDES (arabes et anglo-arabes), 3,000 fr.; 1,800 mètres. Neuf inscrits, quatre partants. — 1. *Saxifrage* (Bourdely), à M. Jean Denis; 2. *Caligula* (Sauval), à M. Maurice Labrouche; 3. *Mabille* (Grant), à M. Guestier; 4. *Bizanos* (Ivey), au même.

Gagné d'une courte tête; le troisième à six longueurs.

Temps : 2'24".

PRIX DE MORCENX, pour chevaux de trois et quatre ans n'ayant jamais gagné, 6,000 fr.; 2,000 mètres. Trente-sept inscrits, quinze partants. — 1. *Ayant-Aco* (M. Chancelier), à M. Jean Lieux; 2. *Armée-de-Métier* (Ball), au comte de Talhouet-Roy; 3. *Tragédie* (Mitchell), à M. Maurice Labrouche; 4. *Savilli* (Bara), à M. Hirsh.

Non placés : Le-Pantin, Sully, Mention-Bien, Prince-d'Andorre, Le-Charbonnier, Valet-de-Pied, Maréchalerie, Ecouette, Rignac, Mademoiselle-Royale. Expiation. dérobée et tombée.

Gagné de quatre longueurs; le troisième à une demi-longueur; le quatrième à trois longueurs.

Temps : 2'26".

Dans la Banlieue

Gaudéran

LA CAUDERANAISE. — Le comité de la Caudéranaise informe les membres honoraires et les élèves de cette Société qu'une couronne sera déposée sur le monument des morts pour la défense de la patrie, le mercredi 1er novembre. Rendez-vous à 10 heures 30, porte du cimetière des Pins-Francs.

Le Bouscat

AUX MORTS POUR LA PATRIE. — Les vétérans et sociétaires de la 23le section sont informés que la Société des Vétérans des armées de terre et de mer se rendra, avec la Bouscataise, au cimetière, le 1er novembre, déposer une couronne à la mémoire des soldats morts pour la patrie. Réunion à la mairie, à 2 heures; départ à 2 heures 30

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 30 octobre.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	436	357	129-134	124 129	119-124	95-138
Vaches...	135	125	118 123	113 118	108 113	90 125
Veaux....	154	154	166 172	161 166	156 161	140 176
Moutons..	1.179	1167	153 158	148 153	143 148	125 160

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 30 octobre.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons..	32	28	1re qté, 25 à 35f; 2e, 15 à 25
Génisses..	15	13	1re qté, 35 à 45f; 2e, 25 à 30

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 30 octobre.

Huile de lin, 151 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 30 octobre.

Bœufs. — Amenés 2,712; invendus, 445. 1re qualité, 2 fr. 48; 2e qualité, 2 fr. 34; 3e qualité, 2 fr. 18. Prix extrêmes : de 1 fr. 66 à 2 fr. 56.

Vaches. — Amenées, 1,831; invendues, 310. 1re qualité, 2 fr. 48; 2e qualité, 2 fr. 32; 3e qualité, 2 fr. 16. Prix extrêmes : de 1 fr. 58 à 2 fr. 56.

Taureaux. — Amenés, 330; invendus, 31. 1re qualité, 2 fr. 32; 2e qualité, 2 fr. 22; 3e qualité, 2 fr. 02. Prix extrêmes : de 1 fr. 82 à 2 fr. 40.

Veaux. — Amenés, 1,244, invendus, 4. 1re qualité, 3 fr. 68; 2e qualité, 3 fr. 16; 3e qualité, 2 fr. 16. Prix extrêmes : de 2 fr. à 4 fr.

Moutons. — Amenés et vendus, 13,432. 1re qualité, 3 fr. 60; 2e qualité, 2 fr. 90; 3e qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 3 fr. 94.

Porcs. — Amenés et vendus, 3,437. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 92 à 3 fr. 70.

Vente calme par suite de l'importance des arrivages et d'une demande ralentie par le temps défavorable. La faiblesse se manifeste principalement sur le gros bétail, qui indique une dépréciation de 4 à 6 centimes au kilo; les veaux et les moutons se sont maintenus au niveau précédent, tandis que les porcs s'inscrivent en hausse de 4 centimes.

BIBLIOGRAPHIE

L'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas, par l'abbé Wetterlé, ancien député au Reichstag. Préface de M. Henry Welschinger, membre de l'Institut.

Dès qu'un journal ou une affiche annoncent une conférence de l'abbé Wetterlé, on est sûr qu'une foule enthousiaste accourt et que la salle où parlera le représentant le plus connu et le plus aimé de l'Alsace sera remplie bien avant l'heure indiquée.

Mais l'abbé Wetterlé n'est pas seulement le brillant conférencier que l'on sait. C'est un écrivain remarquable, et chacun de ses livres rencontre une légitime popularité.

Dans son livre, *l'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas*, on trouvera des renseignements précieux, que seul un homme qui vécut seize ans à Berlin dans les milieux parlementaires pouvait recueillir.

(Un vol. in-18, 3 fr. 50. *L'Edition Française Illustrée*, 30, rue de Provence, Paris.)

LA HERNIE

Les hernieux vraiment soucieux de leur santé doivent avoir recours exclusivement à un véritable spécialiste dont la compétence hautement éprouvée soit pour eux la plus solide des garanties.

Or, seul **M. A. CLAVERIE,** le grand spécialiste de Paris, s'est signalé à l'attention des membres du corps médical par ses études et par la découverte de ses célèbres **Appareils pneumatiques, imperméables et sans ressort,** aujourd'hui reconnus et appréciés du monde entier.

Sans ressort gênant, sans mécanismes compliqués, les **Appareils Claverie** sont les seuls qui immobilisent la hernie refoulée et réalisent ainsi **sans souffrance et sans gêne** cette **réduction** de la tumeur et cette **occlusion intégrale** de l'anneau herniaire sans lesquelles il n'est pas de guérison, de soulagement, ni même de sécurité possible.

C'est pourquoi nous recommandons vivement à tous nos lecteurs souffrant de **Hernies, Efforts, Descentes,** d'avoir recours aux incomparables appareils de **A. CLAVERIE** et aux bons conseils que leur prodiguera le renommé Spécialiste, actuellement de passage dans notre contrée, qui recevra de 9 heures à 4 heures à :

Terrasson, jeudi 2 nov., hôt. d. Messageries.
Ribérac, vendredi 3 nov., hôtel de France.
Bergerac, samedi 4 nov., Grand-Hôtel.
Périgueux, dimanche 5 et lundi 6 novembre, hôtel des Messageries.
Libourne, mardi 7 nov., hôtel de France.
Coutras, mercredi 8, hôtel du Lion-d'Or.
Blaye, jeudi 9 novembre, hôtel du Médoc.
Langon, vendredi 10, hôt. du Cheval-Blanc.
La Réole, samedi 11 nov., Grand-Hôtel.
BORDEAUX, dimanche 12, lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 novembre, Grand-Hôtel des Sept-Frères, 36, rue Porte-Dijeaux.
Tarbes, jeudi 16 nov., Grand-Hôtel Moderne.
Oloron, vendredi 17 nov.,, hôtel Loustalot.
Bayonne, samedi 18 et dimanche 19 nov., hôtel du Panier-Fleuri.
Pau, lundi 20 nov., hôt. du Commerce.

Le « **Traité de la Hernie** », par **A. CLAVERIE**, et le « **Livre d'Or** » des preuves de guérison sont envoyés gratuitement et discrètement, sur demande à **M. A. CLAVERIE**, 234, Faubourg-Saint-Martin, PARIS.

Montres **Longines** Élégantes et précises.

Economie **SAVON** Qualité garantie
DES MENAGES
98 fr. la caisse de 100 kilos
50 fr. la caisse de 50 kilos
Franco de port toute la France, contre remboursement ou mandat-poste
Escompte 1 %
SAVONNERIE DE L'ABBAYE
15, rue Robert, Marseille

BLENNORRHAGIE Accidents, Prostatite, Cystite. GUÉRISON SURE par le
SANTAL BLANC
Dépôt B. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

SAVON BLANC de Marseille, par caisse de 50 kgs 40 fr.; de 100 kgs 78 fr. fco votre gare, cont. manda poste ou contre remb. avec 0.60 en plus pour frais retour argent.
Savonnerie Provençale, MARSEILLE St-JUST.

Les Névralgies -- La Sciatique

La sciatique est une névralgie très douloureuse et difficile à guérir, parce qu'en général ceux qui en sont atteints ignorent la cause exacte de ce mal. La plupart des sciatiques sont dues à l'acide urique, qui en irritant les cordons nerveux les rend douloureux. Il est simple et facile de se débarrasser pour toujours de la sciatique : dissoudre l'acide urique et le faire éliminer par les reins, tel est le secret de la guérison.

Mais comme, dans tous les cas, il vaut mieux prévenir le mal que d'avoir à le guérir, il est bon, afin de les soigner énergiquement dès leur apparition, de connaître les premiers signes pouvant faire prévoir une crise de sciatique.

Signes de la Sciatique

La sciatique peut débuter par un mal de dos, une gêne, une pesanteur du côté des reins. La jambe est lourde ou difficile à plier, les urines sont troubles, foncées ou déposent. On ne saurait trop prendre de soins lorsque le mal de dos ou l'un de ses signes commence, afin de se préserver de tous les maux qu'ils peuvent engendrer lorsqu'ils sont négligés.

La sciatique est douloureuse et dangereuse par les positions vicieuses qu'elle donne à la jambe atteinte, ainsi que par l'atrophie ou diminution des muscles qui deviennent incapables de mouvoir le pied.

Les névralgies intercostales (points de côté), faciales, radiales (douleurs dans les bras, dans les épaules), ont souvent la même origine et sont radicalement guéries par des soins pressants, persévérants, apportés aux reins.

Toute la Jambe douloureuse

Le 20 mai 1912, M. M. Martinol père, 2, rue Saint-Antoine, à Millau, nous disait : « A la suite de refroidissements, je souffrais des reins, et peu à peu, les douleurs s'étaient prolongées jusque dans la jambe. J'éprouvais d'abord une gêne à marcher, de la raideur, puis j'avais été obligé de marcher courbé en deux, les douleurs s'étant étendues du dos jusqu'au talon et toute la jambe me faisait mal; je souffrais horriblement, et la nuit je ne pouvais dormir; le matin, je me levais sans forces, avec des maux de tête et une grande faiblesse. Je n'avais plus d'appétit. En quelques jours de traitement par les Pilules Foster, mon état s'est bien amélioré, mes reins devenaient plus souples, je remuais la jambe plus facilement et mes douleurs disparurent. »

2 ans après

Le 9 mars 1914, M. Martinol ajoute : « Depuis que j'ai pris des Pilules Foster, ma guérison s'est maintenue excellente. »

Ses genoux semblaient broyés !

Le 23 février 1912, M. L. Bodart, 20, rue Rafilhoux, à Limoges, nous disait : « A la suite d'un refroidissement, j'avais commencé à souffrir d'une douleur très aiguë dans les reins; je ne pouvais me baisser ni me redresser; peu à peu, les articulations s'étaient prises et je souffrais horriblement dans les genoux qui semblaient comme broyés. La nuit, je ne fermais pas l'œil, j'étais faible et les urines étaient très chargées. En quelques semaines, les Pilules Foster m'ont guéri; au début du traitement, je me suis senti mieux, mes reins devenaient plus souples ainsi que les jointures, et peu à peu, ma santé s'est bien rétablie. »

2 ans après

Le 10 mars 1914, M. Bodart ajoute : « Depuis que j'ai pris les Pilules Foster, je vais toujours très bien. Je n'ai plus ressenti les douleurs que j'éprouvais dans les reins et les jointures qui me tourmentaient tant; aussi, c'est avec plaisir que je recommande un si bon médicament. »

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies ou franco contre mandat (3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 19 fr.), H. Binet, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, 17e.

541
Ne cherchez pas : Demandez à votre Épicier le
SAVON SUNLIGHT
Échantillon gratuit sur demande aux SAVONNERIES LEVER, Rayon E, 3, rue de Sèze, BORDEAUX.

Epilepsie MALADIES NERVEUSES Amélioration progressive et guérison SOLUTION LAROYENNE 50 ans de succès Phie DUREL, 7, Bd Denain, Paris.

Les Établissements Jamet-Buffereau *sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc.* BORDEAUX : PARIS, 96, Rue Rivoli. 67, Cours Pasteur.

LE RECOURS
COMPAGNIE ANONYME D'ASSURANCES A PRIMES FIXES
contre les ACCIDENTS et la GRÊLE
CAPITAL SOCIAL : 1,050,000 fr.
59, Boulevard Magenta, PARIS - Tél. : Nord 68.18
DEMANDE AGENTS
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES

MESDAMES
Une PRIME QUI VOUS INTÉRESSERA TOUTES
Le CARNET de la BEAUTÉ
Vous est offert *Gratuitement* PAR LES
Dernières Modes de Paris
le plus intéressant et le moins cher des Journaux de Modes
En vente partout : 75 c. le Numéro.
Envoi franco d'un exemplaire contre 0 fr. 75 adressés aux *Dernières Modes de Paris*, 3, rue Rocroy, Paris.

Les **Dernières Modes de Paris** sont en vente dans les dépôts de la « Petite Gironde ».

RATS SOURIS, MULOTS, LOIRS TAUPES
Punaises, Cafards, Mites etc., sont détruits à tout jamais par les *Procédés infaillibles* de G. RICE-OTER, à Lisieux (Calvados). Ecrire en spécifiant bien les Parasites à Détruire.
DÉPOSITAIRES sont acceptés

Je ne fume que le NIL

Services Maritimes de la MAISON WORMS & Cie
LIGNES RÉGULIÈRES SUR
NANTES, BREST, LE HAVRE, BOULOGNE-SUR-MER et vice versa
de BORDEAUX à PASAJES et vice versa
Trois départs chaque mois.
S'adresser à MM Worms & Cie 7 Allées de Chartres, Tél 3.28

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE*
du 31 octobre.

(154)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

QUATRIEME PARTIE

Renaissance

Pourquoi cette réticence, sinon parce que, dans tous les cœurs, une violente haine, juste d'ailleurs, s'était enracinée contre les malfaiteurs qui avaient désolé et ravagé nos provinces; contre ces tueurs de femmes et d'enfants, de vieillards; contre ces voleurs et ces pillards qui déshonoraient leurs uniformes de soldats par les actes les plus bas et les plus vils; contre les brutes ivres et cruelles, incapables d'un noble sentiment, qui nous avaient fait tant de mal, et contre les officiers insolents dans le succès, lâches dans la défaite, qui les dirigeaient la menace à la bouche et le revolver au poing.

Ce baron Steinberg, d'où venait-il ? De quel pays était-il sorti ?

Fanny fut distraite de ces réflexions par l'arrivée d'un nouveau visiteur, au-devant duquel elle se précipita, comme lors de l'entrée du baron, mais avec une joie évidente, et les mains tendues :

— Vous, mon pauvre ami ! s'écria-t-elle.

C'était Marc Fresnoy.

Lui aussi, il descendait d'une automobile.

Lui aussi, il était accompagné d'un valet de pied, ou plutôt d'un simple domestique de bonne maison, en complet bleu marine, la tête couverte d'une casquette de toile cirée.

Le brave officier d'intendance était encore contraint de s'aider d'une béquille d'un côté et d'une forte canne de l'autre.

— C'est ma première sortie, dit-il en souriant. Elle est pour vous, ma chère Fanny. Depuis que j'ai appris votre retour à cette boutique — si j'ose qualifier ainsi un magasin aussi distingué, excusez-moi — je n'ai eu qu'un désir, celui de vous y voir.

Elle l'installa sur un bon fauteuil, dans son petit salon, le débarrassa de sa béquille et de sa canne, s'assit en face de lui et lui demanda :

— Voyons, comment allez-vous maintenant ?...

— Presque bien, surtout en ce moment-ci... Ah ! nous en avons vu de dures tous, les uns et les autres, ma pauvre Fanny... Ainsi, moi, par exemple... le jour où ces affreux obus se sont abattus sur mon convoi, j'ai cru que ma dernière heure venait de sonner. La tête m'a tourné, il m'a semblé que j'étais en morceaux... j'ai vu trente-six chandelles, comme si j'avais eu un feu d'artifice dans les yeux, et puis, plus rien... Je me suis réveillé dans une longue salle, blanchie à la chaux... J'ai su plus tard que j'étais à Amiens. Pendant trois mois, je suis resté entre les mains des chirurgiens qui m'ont fait passer quelques mauvais moments... et enfin, on m'a ramené chez ma mère, à Paris, où vous êtes venues me soigner de temps en temps, vous et votre amie, madame Rupert, ce qui était de votre part une extrême charité...

On voyait qu'il se sentait heureux dans ce petit salon, où il n'avait pas mis les pieds depuis le début de cette guerre maudite, et qui lui rappelait de bonnes heures de causerie, parmi les fleurs, en compagnie de la patronne et de ses employées, fraîches, jeunes et affables.

Il conclut :

— Maintenant, c'est réglé. Tout est fini pour moi, ma carrière est terminée... Je ne suis plus bon à rien.

Il leva les bras.

— Tant pis, fit-il... Vous savez, Fanny, si je m'étais cassé bêtement la jambe et le bras dans une chute d'auto ou de cheval, si je m'étais balafré la figure... en me cognant contre un mur, comme un poivrot... vrai, je ne m'en consolerais pas. Mais c'est à la guerre, en faisant mon devoir — blessures honorables ! — c'est moins douloureux, et je suis résigné... D'ailleurs, j'en vois tant d'autres qui sont plus maltraités que moi...

Il y eut un silence.

Dans la rue, sur les trottoirs, un groupe de militaires en promenade s'avançait péniblement.

Ils étaient au moins une douzaine, tous éclopés; les uns n'ayant qu'une jambe ou un bras, d'autres la tête bandée, quelques-uns atrocement défigurés, appuyés sur des cannes, ou se soutenant les uns les autres.

Les passants saluaient.

Des gamins crièrent :

— Vive la France !... Vive l'armée !...

La foule applaudit à outrance.

Un rayon de joie glissa sur les visages fatigués des pauvres blessés, qui poursuivirent leur chemin.

Fanny leur avait donné quelques fleurs et deux louis à celui qui paraissait le chef de cette triste escouade, en lui disant doucement :

— De la part d'un officier, blessé lui aussi, pour boire à sa santé...

Revenue auprès de Marc Fresnoy, elle causa avec lui.

— Les affaires ?... lui demanda-t-il.

— Elles recommencent.

— Bien ?...

— Pas trop mal.

— Tant mieux... Et votre amie ?...

— Marie ?...

— Sans doute.

— Toujours triste... Une Madeleine éplorée, inconsolable !...

— Elle aimait donc vraiment le major ?...

— Je vais vous étonner peut-être... Oui, elle l'aimait, profondément, et sa fin tragique est pour elle la cause d'un chagrin qui ne finira pas de sitôt.

— Je comprends ça, répliqua Fresnoy, et il me plaît de vous l'entendre dire... Cela prouve qu'il y a encore de bonnes natures. Pauvre Rupert !... Il avait des qualités inestimables... Parlons de vous, Fanny. Il vous a laissé un souvenir ?...

— En effet, trois mille francs de rentes... Le reste de sa fortune à sa femme et à l'enfant qu'il a reconnue, la petite Suzanne, ma filleule. Elle est très gentille.

— Il était riche ?...

— Plus qu'on ne croyait, mais il dépensait beaucoup pour les autres et peu pour lui-même.

Il l'interrompit.

— Il faut que je vous dise une chose, ma chère Fanny.

— Quoi donc ?...

— Vous avez fait la conquête de ma mère, ce qui n'est pas facile...

— Vraiment !... Pas possible ?

— Si... Pour lui plaire, il faut faire preuve de beaucoup de qualités...

— Moi qui la trouvais si bonne, si indulgente.

— Pas tant que ça... Entre nous, dit-il, vous ne resterez pas toujours dans cette boîte, si élégante qu'elle soit. Grâce à votre malheureuse patronne, vous êtes très à l'aise, maintenant.

— C'est vrai, dit-elle; bien au delà de mes désirs.

— Vos deux camarades non plus ?

— C'est certain. Elles n'ont qu'une idée, se retirer à la campagne. Leurs plans sont arrêtés. Elles conserveront avec elles la brave servante des Renaudes.

— Mariette ?...

— Oui, l'héroïne du drame, celle qui peut se flatter d'avoir tué un uhlan.

— C'est peut-être ce qu'elles feront de mieux, ces pauvres filles ! observa Fresnoy.

Fanny déclara :

— Je peux bien vous le dire à vous... Dès que nous aurons trouvé un amateur sérieux pour la maison Labaume, nous la céderons.

— Ils ne manqueront pas, dit l'officier; elle est bonne.

— Oui, affirma la jeune femme avec une nuance de regret, une mine d'or, mon ami.

Fresnoy tira sa montre.

— Diable ! fit-il, l'heure de mon chirurgien... Il faut que je vous quitte... Les minutes passent auprès de vous avec la vitesse des obus du soixante-quinze. En voilà un qui aura fait parler de lui... Je me sauve, ma chère Fanny, mais ça me coûte.

En se levant, il étouffa une légère plainte.

— Aïe !... fit-il, un souvenir cuisant de la canonnade des Boches et de mon convoi...

Il se dirigea vers la porte, soutenu par l'aimable fleuriste, qui le conduisit jusqu'à sa voiture.

En passant près d'Adèle et de Juliette, l'officier leur donna une amicale poignée de main et, avant de monter dans sa voiture, il demanda à Fanny :

— Elles oublient ?...

(A suivre.)

Revue de la Semaine

Bordeaux, 29 octobre.

GRAINS ET FARINES

Blés. — Les pluies sont à peu près générales en France, apportant une grande gêne et un ralentissement aux travaux des champs, qui se poursuivent cependant partout aussi activement que la main-d'œuvre le permet; mais on constate un assez grand retard dans la préparation des terres.

Les marchés de province n'ont guère été actifs cette dernière semaine, et les offres de la culture ont été très parcimonieuses.

La demande est cependant très active pour l'Est, la région de Lyon et celle de Marseille, dont les besoins paraissent importants. Les prix sont, par suite, plus fermes; mais le déplacement de la marchandise reste reste très difficile, par suite de la pénurie de wagons.

Les blés étrangers sont en forte hausse, sur les nouvelles défavorables de la récolte en Argentine, où la sécheresse persistante aurait causé de graves préjudices.

On cote : Blés de Beauce, de Touraine, de l'Orléanais et du Poitou, fr. 34 à 34 25; blés de Bretagne, fr. 33 25 à 33 50; le tout les 110 kilos, gares de départ; blés de pays, fr. 26 50 à 27 les 80 kilos, aux usines.

Farines. — Les expéditions se font toujours difficilement pour notre place, et les cours sont plus fermes, en sympathie avec le blé.

On cote : Farines américaines, fr. 44 50 les 100 kilos, logés sur quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, fr. 43 50 les 100 kilos nets, rendus toutes gares du département; farines de cylindres du centre et du haut pays, fr. 43 75 à 44 les 100 kilos, logés, gare ou quai Bordeaux.

Issues. — Un nouveau décret autorise le commerce à majorer le prix du son à l'usine, qui reste fixé à fr 18 : 1. des frais de camionnage, des bénéfices des intermédiaires, etc., sans que ces frais puissent dépasser fr. 1 50 par 100 kilos; 2. des frais de transport par voie ferrée, de la gare expéditrice à la gare destinatrice; 3. des frais de sacherie, sans qu'ils puissent être supérieurs à 0 fr. 30 par 100 kilos.

En réalité, ce décret ne fixe aucun prix à la consommation, les frais de transport pouvant varier de 0 fr. 50 à fr. 2 par 100 kilos. Il accorde plus de facilités au commerce, sans lui rendre la liberté, et ce n'est, croit-on, que par des transactions ouvertement traitées que des cours pourront s'établir, en subissant la loi de l'offre et de la demande, seule maîtrssse des cours.

On cote : Son tout venant, prix de la taxe.

Maïs. — La tendance est très ferme à l'étranger, mais les difficultés d'expédition de notre port sont tellement grandes que le commerce se décourage.

On cote : Maïs roux Plata, disponible et novembre, fr. 36 50; sur 3 de décembre, fr. 26 75, sur quai Bordeaux; blanc Plata, fr. 37, les 100 kilos, magasin Bordeaux.

Avoines. — La culture, occupée à ses travaux, fréquente peu les marchés en ce moment, et le commerce des départements producteurs n'ose pas faire de nouvelles ventes, en présence des difficultés croissantes des expéditions. Les offres sont, par suite, à peu près nulles, et la demande très active pour les centres de consommation. Sur place, le disponible est peu abondant et les cours sont fermes.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, fr. 30 75; Bretagne grises, fr. 29; le tout les 100 kilos, départ.

Orges. — La tendance reste très ferme.

On cote : Orge de pays, fr. 40 50 à 41 les 100 kilos, nus, gare Bordeaux.

Seigles. — La demande est active et les prix fermes.

On cote : Seigles de pays, fr. 35 50 les 100 kilos, gare Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant sans escompte, gare ou quai Bordeaux.

CERNEAUX, RECOLTE 1916

Sans que les affaires soient encore très actives, il faut signaler une hausse de fr. 5 par 100 kilos, et aussi une grande fermeté.

On cote : Cerneaux en caise, les 100 kilos, fr. 375 à 380.

METAUX

On cote :

Cuivre rouge en planches, les 100 kilos 530 fr.

Plomb saumons, les 100 kilos, 105 fr.

Plomb tuyaux, les 100 kilos, 125 fr.

Plomb laminé, les 100 kilos, 130 fr.

Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 290 fr.

Etain Détroit, les 100 kilos, 600 fr.

Etain Banka, les 100 kilos, 610 fr.

Etain Harwey, 570 fr.

Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

BOIS DE CONSTRUCTION

La situation de l'article s'est améliorée depuis quelques demandes, et notre confrère « le Moniteur des Scieries » la définit fort exactement en ces termes : « Les prix des frets de la Baltique ayant acquis plus de stabilité, cela a permis d'établir dernièrement d'une façon plus régulière les prix du bois. En même temps, les cours n'ont pas cessé d'être en progression; aussi, les ventes ne sont pas encore très nombreuses, car les prix f. o. b. des affréteurs, augmentés des prix actuels du fret, rendent les achats assez onéreux; mais l'on sent que les importateurs opèrent avec plus de confiance; il existe moins de divergences d'opinions sur les questions fondamentales des transactions, alors qu'il y a quelques mois la question était d'envisager d'abord la possibilité plus ou moins approximative d'entrer en négociations.

Les prix c. i. f. marquent une tendance ferme. Les bois de parquet sont en hausse dans les dimensions suivantes, 3×11 pouces, ainsi que les 4 pouces d'épaisseur; la demande est active, mais la production en est considérable en Suède et en Norvège.

L'absence des stocks en Finlande ne s'est pas encore trop fait sentir, en raison de la période calme du bâtiment; mais les constructions hâtives de l'hiver pour l'armée ont dernièrement réduit les stocks disponibles de toutes parts.

La fabrications des caisses et boîtes a amené une recrudescence dans la demande pour les bois de cinquième qualité.

Il serait difficile de citer une catégorie de bois qui n'ait pas subi quelque hausse appréciable en ces derniers temps.

Dans mon prochain article, nous examinerons la situation des divers autres marchés, dont la Suède.

A. T.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 29 octobre.

Nous lisons dans la « Feuille Vinicole de la Gironde » :

« De Ludon (Médoc). — Les vendanges ont pris fin avec la semaine écoulée, c'est-à-dire le 21 octobre. Les retardataires, favorisés par un temps très favorable, ont obtenu cette année la meilleure qualité sans préjudice pour la quantité. Tous les vins de l'année sont bons, mais les derniers vendangés sont plus moelleux. La couleur intense des vins de cette année rappelle celle des 1906, sans la dureté qui caractérisa les vins de cette année.

» La quantité sera généralement la moitié d'une année moyenne, bien qu'il y eût assez de raisins pour donner une belle récolte, mais par suite de la sécheresse, le grain est resté petit et n'a produit que la moitié du jus d'un fruit normalement développé.

» Il y a déjà eu des ventes nombreuses; surtout dans les palus et terreforts, il n'existe guère de propriétaires qui n'aient reçu des offres.

» — De Cantenac. — Les vendanges sont terminées depuis quelques jours dans les Graves : jamais cueillette n'a été faite en si beau temps; mais aussi quelle qualité !

» Les dégustations faites à la cuve donnent déjà une très bonne impression, couleur, fruité, degré, tout fait présager un vin complet.

» Les décuvaisons vont commencer cette semaine; elles seront longues, car les ouvriers manquent partout, mais ce qui est plus rare encore pour les crus classés ce sont les acheteurs.

» L'intendance n'aurait-elle pas plus d'avantage à acheter nos crus classés, 1,000 fr. le tonneau, que de faire venir des vins des pays étrangers qui, avec le transport, le coulage et les frais d'achat lui reviennent à un prix souvent plus élevé ! »

De la « Revue Vinicole » :

« Sur les marchés du Midi, toujours affluence nombreuse; pas ou très peu de ventes. Quelques propriétaires sont, dit-on, étonnés de ne pouvoir pas vendre à 53 fr. l'hecto, alors qu'ils ont refusé 55.

» Les conversations sont très animées; elles ont pour sujet la crise des transports.

» A Cette, les arrivages d'Algérie et d'Espagne sont devenus réguliers, mais par suite de la grève des ouvriers portefaix, les vapeurs subissent du retard dans leurs débarquements. Ces derniers, comme on le sait, sont opérés par les prisonniers, mais ce travail s'opère lentement.

» Par suite de l'encombrement des marchandises et de l'arrêt dans les achats, les cours conservent moins de fermeté. On cote les Algérie et les Espagne de 10 ½ à 12 degrés, de 54 à 60 fr., selon degré et qualité.

» Les seules nouvelles intéressantes de la huitaine concernent l'Algérie, où le ralentissement des affaires est complet et où l'on constate une faiblesse anormale du degré des vins récoltés prématurément, avec une acidité souvent supérieure à la normale. Les derniers vins récoltés sont, au contraire, bien réussis : quelques-uns pèsent plus de 14 degrés 5. En Tunisie, la récolte est inférieure aux prévisions, parfois de 50 % dans certains vignobles.

» Dans le Bordelais, des affaires en vins de crus bourgeois sont signalées autour de 600 fr. le tonneau.

» Dans le Gers, il n'y a encore aucun cours établi.

» En Beaujolais, on fait des vins de 7 à 9 degrés en ordinaires et jusqu'à 12 degrés en supérieurs.

» Les contradictions sur les quantités récoltées dans l'ensemble de nos vignobles sont encore beaucoup trop grandes pour que l'on puisse risquer une appréciation sur le résultat global. On sait seulement qu'il sera inférieur d'au moins un cinquième aux prévisions faites il y a quelques semaines.

» Quant aux affaires, elles sont depuis quelques jours presque totalement suspendues, en raison de l'extrême difficulté des transports et du désaccord sur les prix entre les spéculateurs et les véritables acheteurs pour le commerce et pour la consommation. »

HERAULT

Béziers, le 27 octobre 1916. — Depuis mon dernier bulletin, les cours ont progressé de un franc par hectolitre; l'or paie couramment de 47 à 52 francs l'hectolitre, nu, pris à la propriété.

Que la crise des transports vienne à s'atténuer, et nous reverrons le prix de 60 francs l'hectolitre; toute le monde s'y attend.

— La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des vins et alcools du 27 octobre 1916.

Alcools : trois-six de marc, 86 degrés, 315 fr.; trois-six de vin, 86 degrés, 360 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52 degrés, 230 fr. L'hectolitre nu pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges, de 47 fr. à 51 fr.

Vins rosés, de 53 fr. à 55 fr.

Vins blancs, de 55 à 58 fr.

Selon degré, qualité et conditions. L'hectolitre nu pris chez le récoltant, tous frais en sus.

— L'Office du vin informe les commerçants des départements grands producteurs de vin, qu'avec l'appui de toutes les Chambres adhérentes, il a obtenu la création de trains spéciaux périodiques, destinés à transporter les vins du Midi dans les pays de consommation.

Cette organisation, en préparation depuis plusieurs mois, fonctionnera régulièrement, à partir du 30 octobre courant.

Les trains spéciaux partiront des gares de Carcassonne, Narbonne et Béziers, à des jours déterminés de chaque semaine.

Ils comprendront surtout les vins expédiés en wagons-réservoirs mais pourront être complétés avec les expéditions de vins en fûts.

Les commerçants intéressés trouveront tous les renseignements de détail qui leur seront utiles dans les trois gares sus-indiquées, et tous les renseignements d'ordre général au secrétariat de l'Office du vin, dont le siège est à la Chambre de commerce de Béziers.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools sur place. — Les alcools étrangers sont cotés de 410 à 420 fr. l'hecto, logé les 90 degrés, droits de douane acquittés.

Rhums

Navires en déchargement. — « Mont-Ventoux » et « Lamentin ». Les chargements rhum de ces bateaux ont été réquisitionnés de 50 % par l'intendance.

Navires attendus. — « Ardèche » et « Marguerite-Molihos ».

Rhum Martinique : Cours de 310 à 325 fr.; rhum Guadeloupe, 310 à 320 fr.; rhum de La Réunion, 270 à 280 fr.; rhum de La Jamaïque, 320 à 375 fr., droits de douane à la charge des acheteurs.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Bordeaux
Machines rotatives Marinoni

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7

VENTE AUX ENCHÈRES
(Continuation)
Par le ministère de
Me J. DUGUIT
Commissaire-Priseur.
Mardi 31 octobre 1916, il sera vendu, à une heure de l'après-midi : **Divers meubles et objets mobiliers, bijoux, bibelots, linge, livres, etc.**
Au comptant, 5 % en sus.

EMPLOYÉ sér., conn. tr. bien export., transit, import., dem. empl. mais. import.Pradot,Havas

MISS LYLY Masseuse-Manuc. Experte. Méthode angl^se. Hôt! Rohan, 26, r. Rohan.

BUREAU DES DOMAINES
DE LA ROCHELLE

Vente de 22 Chevaux réformés
Le samedi 4 novembre 1916, à 13 heures 30, sur la place d'Armes, à La Rochelle, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères publiques de **13 CHEVAUX ET 9 JUMENTS RÉFORMÉS** provenant du 11e régiment d'artillerie lourde, à La Rochelle.
Droit de préférence aux agriculteurs. Voir l'affiche.
Au comptant, 5 % en sus pour les frais.

SACS neufs pour légumes à vendre prix avantageux. Adr. jl.

LAVEUR demandé, bon salaire assuré. Garage, 261, r. Judaïque

VOUS ÉVITEREZ
VOUS SOULAGEREZ
VOUS GUÉRIREZ
INFAILLIBLEMENT
l'ASTHME et la TOUX
AVEC LA MERVEILLEUSE
Tisane RAOUL MATET au Goudron
Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur
Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES
Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.
NUITS CALMES ASSURÉES
Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le *FROID*, la *PLUIE*, le *BROUILLARD*.
SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.
" La Tisane RAOUL MATET "
joint à ses qualités exceptionnelles *UN GOUT EXQUIS.*
Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.
1 fr. 50 la boite chez tous les Pharmaciens. — Par poste : 1 fr. 75
Dépôt : Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

Etudes de Me QUEINNEC, notaire à Pont-l'Abbé, et de Me SALAUN, notaire à Plonéour.

A VENDRE
1o **USINE DE SARDINES** et **VILLA** près de la cale de Loctudy;
2o **SUPERBE MAGASIN**, Voie Romaine, à Pont-l'Abbé.

ON DEMANDE de suite 20 manœuvres de premier ordre pour porter des sacs de 100 kilos et en général bons à tout faire. Ils devront être exacts aux heures de travail et robustes. Travail régulier assuré. Salaire : 1 fr. l'heure. S'adresser en personne à la
SOCIÉTÉ LA CORNUBIA
quai de Brazza, Bordx-Bastide.

ON DEMANDE de suite 4 mécaniciens de premier ordre, de préférence non mobilisables, pr la surveillance de machines à vapeur, chaudières, organes de transmission, pompes centrifuges, ventilateurs, etc. Situation permanente toute l'année à ceux qui seront ponctuels aux heures de travail. Salaire 1 fr. 50 l'heure — S'adresser en personne à la
SOCIÉTÉ LA CORNUBIA
quai de Brazza, Bordx-Bastide.

ENTREPOT GAFFINEL
MM. les Fils d'Henri BITALY et Cie informent les réceptionnaires des alcools entreposés au 1er octobre dernier dans l'enclos Gaffinel ainsi que ceux provenant des S.S. « A.-W.-SELMER » et « STAWN » que les contrats d'assurance contre l'incendie couvrant ces alcools dans le dit enclos arrivant à expiration le 31 octobre sont renouvelés pour une période d'un mois, expirant le 30 novembre prochain, au taux de 3,50 pour mille et par mois, et que les dits contrats d'assurance seront renouvelés s'il y a lieu mensuellement.

AVIS Le médecin, en compagie d'un commandt, qui ont demandé renseignem. le dimanche 10 septembre dern. au Parc-Bordelais, sont priés de faire connaître leur adresse. Urgent. Mme Leriche, 12, rue Nauville, 12.

ON DEM. leçons anglais par professeur. Ecr. Mazet, Havas.

CHAUFF. AUTO demdé, sérieux. Ecr. avec références et prétentions à Litol, Agence Havas.

JUBOL
seule médication rationnelle de l'intestin
L'OPINION MÉDICALE:
« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs, les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »
Profr Paul SUARD, Ancien Profr agrégé aux Écoles de Médecine navale, Ancien Médecin des Hôpitaux

Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine
Etablts Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. La boite, fco 5 fr. Cure intégrale (6 boites), 27 fr. Envoi sur le front.
« J'atteste que le JUBOL possède une réelle et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon grade.
Dr HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio de Janeiro.

Pagéol
Energique antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement.
Supprime les douleurs de la miction.
Evite toute complication.
Communication à l'Académie de Médecine du 3 Décembre 1912.
Préparé dans les Laboratoires de l'*Urodonal*
Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris. La demi-boite, franco, 6 fr. La grande boite, franco 10 fr. Envoi sur le front.
LE MAJOR. — *Du Pagéol, mon garçon, et dans huit jours il n'y paraîtra plus.*
« J'ai le plaisir de vous faire savoir que votre Pagéol est un produit précieux, et qu'il m'a donné des résultats excellents; je le prescrirai toujours largement.
« Je vous autorise à publier cette déclaration qui sera utile à ceux qui ne connaissent pas vos merveilleux produits. »
Dr VINCENZO ROSSO, Interne de l'hôpital civil de Cefalu.

A V. en ville, près Judaïque et bould, très jolie mais., gr. jard., lge façade, 8 p., 2 vérand., caves, gaz, électr. Prix 28,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

12,000 fr. de bénéfice par an : Commerce à céder tenu par une dame. Prix 10,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR à céder sur les quais. On met 2,000f de côté t. l. ans.

EPICERIE à céder. Recettes 80 f. p. jour. Prix 1,200 f. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

GRATIS j'envoie la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

DOCTORESSE RUSSE recommandée par le Dr Charcot et l'hôpital Rothschild, de Paris, inventeur d'un traitement externe, basé sur l'application de plantes orientales employées par massages pour la guérison radicale des maladies de peau, lupus, acné, eczéma, démangeaisons, sans mercure, absolument inoffensif, s'installerait auprès de malades pour les soigner. Doctoresse Rosenthal, de 3 à 5 heures, r. Gambetta, 56, Biarritz

CORSET LE FURET. On demande lisseuses, travail assuré.

La Vie chère
Mardi, jeudi et samedi, plusieurs beaux chevaux seront détaillés, no 53, avenue Thiers, Bx-Bastide. On achète beaux chevaux boucherie et occasion.

ACHAT tous titres ét. garantie sérse **PRET** Bouyssou, 34, rue Raze, Bordx.

A VENDRE forte jument 7 ans, 42, rue Solférino, 42, Bdx.

66 fr/hect nu VIN NOUVEAU 66 fr/hect nu
27, r. Peyronnet
VINICOLE NOUVELLE

BARRIQUES, DEMIES ET QUARTS, à vendre, 98, quai Paludate, Bx.

Nombreux demi-muids à v., dits transports. Faire off. Bigeard, grains, à Martigné-Ferchaud.

PERMUTANT: R. A. T. mobilisé à St-Chamas demande permuter à St-Médard ou à Bassens. Ecrire : Raymond Bernettes, à St-Chamas, Nouvelle Usine.

J'achète tt apr. décès, cse départ : meuble, vestiaire, débarras. **Fauché, 41 rue de Belleyme, Bdx**

A V. armoire et buffet normand 4 portes chêne sculpté, fer, cuivre Ecr. Leroux, Ag. Havas.

INTÉRESSANT POUR MARCHANDS. Rubans soie, velours, caoutchouc belles qualités à vendre au poids. Ecr. Jules Koch, 34, rue d'Amiens, 34, à ROUEN.

A V. MOTEURS électriq. continu et alternatif, toutes tensions, toutes puissances, 25 à 50 périodes. Ecrire Cie Méridionale, 77, r. Paradis, Marseille.

BOUCHERS D'ABATTOIRS ET CHARCUTIERS sont demandés. Salaires assurés 60 à 80 fr. par semaine suivant capacités. Ecrire avec références : Abattoir de Chasseneuil (Vienne).

ON DEMANDE fme de ménage p. la journée; serait nourrie, mais non couchée, 73, c. Pasteur.

Subervie, 137e territ., 11e cie, au Havre, dem. permutant Bordx.

MAGNÉTOS pr cycles et motos. Lampes poche av. pile Electra. Signoret, 241, r. Ste-Catherine, Bx

Perdu samedi chevalière or, initiales B. F. La rapporter bur. du journal. Récompense.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

L'ŒUVRE

de Gustave Téry
commencera le 3 Novembre
SCIPION PEGOULADE
OU
LE HÉROS MALGRÉ LUI
par G de la Fouchardière & Rodolphe Bringer

Certaine que le public français l'approuvera de ne pas gaspiller le papier l'"Œuvre" ne fera pas distribuer dans la rue le commencement de ce feuilleton

L'EDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
Paris — 30, Rue de Provence, 30 — Paris

LA GUERRE AÉRIENNE
ILLUSTRÉE
n'a pu être mise en vente le 26 Octobre comme cela avait été annoncé
LA CENSURE
en ayant retardé la publication

Le premier Numéro de
LA GUERRE AÉRIENNE
ILLUSTRÉE
paraîtra le 16 Novembre

Le Retour d'Age

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

Exiger ce portrait.

JOUVENCE de l'ABBE SOURY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : **Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Métrites, Fibromes,** etc., tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

Le flacon 4 francs dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. **DUMONTIER,** à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

Défendez-vous
contre les dangers du Froid, de l'Humidité, des Poussières, des Microbes.

DÉFENDEZ
votre GORGE, vos BRONCHES, vos POUMONS
contre les
Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.
avec les

PASTILLES VALDA

Elles ÉVITENT Elles COMBATTENT
toutes les
Maladies des Voies Respiratoires
MAIS SURTOUT
Ayez bien soin de n'employer que les
PASTILLES VALDA VÉRITABLES
VENDUES SEULEMENT
en BOITES de 1.50 portant le nom
VALDA

VOILA UN HOMME QUI N'A PAS PEUR

— Comment n'avez-vous pas le vertige ? — Le vertige, moi ? allons donc ! C'est bon pour ceux qui ont mal à l'estomac, qui ne digèrent pas bien. Moi, je prends à tous mes repas du Charbon de Belloc. Aussi, soyez tranquille, j'ai le cœur et la tête solides.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*.

De nombreux malades de L'ESTOMAC souffrant aussi depuis des années de l'*Intestin*, ont été *soulagés* puis *guéris par une seule* boîte d'*Eupsptases du Docteur Dupeyroux*. — La boîte : 1f50 dans les bonnes Pharmacies, et 5, Square de Messine, 5, PARIS. — *Brochures gratis et franco.*

J'ACHÈTE comptant tous **TITRES** cotés ou non. — Prêts sur titres. Prêts hypothécaires. 24, rue Tanesse, Bordeaux **ALPHA**

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable
sans privations ni injections, des
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite.
Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, **TOULOUSE.**
Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine ; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine. Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tles les bes Phies de la région.
A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

ACHAT de **MOBILIERS** anciens et modernes, **OBJETS d'ART** et tous objets ordinaires, **RECONNAISSANCES** du Mont-de-Piété. **Labarraque, 14,** cres **d'Albret, Bordeaux**

MÉCANICIEN-DENTISTE demandé. — Ecrire : GRIMAUD, rue Chaudrier, La Rochelle.

PROPRIÉTÉS à vendre sont indiquées par édition spéciale «AKA-JOURNAL» En vente 12, Gle-Bordse, le no 10c.

RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE et autres TITRES et COUPONS Après la guerre il sera trop tard pour vendre. *Renseignements gratuits* Argent de suite, — **BANQUE, 7, rue Laffitte, 7, Paris.**

MALADIES INTIMES

T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h., dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discrétion.**
INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

SAVON DE MARSEILLE extra, 102 fr. la caisse de 100 k. net ; 55 fr. la caisse de 50 k. net, fco cont. mandat-poste ou remboursement. Savonnerie **Henri SCHWEIZER fils,** à Salon (B.-d.-R.). Echantillon contre 0 fr. 75 timbres. Références de 1er ordre.

JEUX AUTOMATIQUES
en tous genres
Collet et Humbert, constructeurs
32, rue du Plat, Lyon.

MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

Echange avantageux
Nous reprenons en compte vos vieilles machines à un très haut prix et vous livrons notre **UNDERWOOD** dernier modèle 1916. Demandez devis pour échange **UNDERWOOD,** 22, allées de Tourny, 22. BORDEAUX.

ÉTUDE de TOUTES AFFAIRES
INDUSTRIELLES
anciennes ou à créer
Par Ingénieurs spécialistes
Ecrire au bureau régional de : *The Anglo-American Reconstruction Cy Ltd*, 339, r. Clérac-Sillac, Angoulême.

NOTAIRE, 30 ans, sit. 12,000 fr., épouser. demois. ou veuve, situat. rapport. — Ecrire à **FOYE,** chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, 22, à PARIS.

ON DEMANDE des contremaîtres charretiers très sérieux. Bons appointem. Se présenter tous les matins, de 7 à 9 h., aux Etablissements J. Tajan-Larrieu et Co, 14, rue Rohan, 14, à Bordeaux.

TEINTURERIE, 3, rue Lescure, 3, Bx
USINE LATASTE Tél. 18.37
DÉCATISSAGE ET APPRÊTS
Imperméabilisation
Travaux pour Confrères

J'ACHÈTE meubles, laine, plume, débarras, plomb, cuivre, zinc. Lafargue fils, 11, pl. Mériadeck

---

Brabant occasion, roues voiture, pompes, charrues, herses, pulvérisateur, canadiennes. — CHANIAUD, Aubeterre (Charte).

DETECTIVES
Renseigne, Recherche
Enquête sur tout, partout
dans le monde entier
Débrouille toutes affaires
ou situations les plus compliquées
Missions de confiance
Par correspondance, écrire à
OMNIA, 16, place Bourse, Marseille

---

606 **VOIES URINAIRES.** — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606.** Guérison contrôlée par l'analyse du Sang (Réaction de Wassermann). **Clinique Wassermann,** r. Vital-Carles, **28,** BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements.**

A V. landaulet Motobloc 14-16 HP A. Lartigue, St-Paul-lès-Dax

---

Mule gauche, 1m58, gar. exc., à Vve Brun, Scierie Audenge (Gde)

CHEVAUX et MULETS
de l'armée anglaise. Ventes importantes à **Gournay-en-Bray** (Seine-Inf.), dix heures matin, par Me **VIGREUX,** huissier. Comptant. Produire certificat de moralité pour expédier par fer.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues : le LUNDI, jusqu'à 9 heures, et le MERCREDI, jusqu'à 18 heures.
Minimum par insertion : 2 Lignes
(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).
Le montant des annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi
GENS DE MAISON
& EMPLOIS DIVERS
0 fr. 50 la ligne

Ancien commerçant vins demande représentat. maison importte gros et demi-gros. Ecr. Poflu, 11, rue des Martyrs, Paris

Ancien avoué dem. gérance, inspection ou poste de confce de affaire sér. Ec. Lebert, Havas

Chauffeur automobile, ou camion, références sérieuses, dem. place à Bordeaux ou région. Tancredi, 40, r. Lafontaine.

Chauffeur automobiles demde place, ville ou campagne. Ec. Jean, 47, rue Carpenteyre, Bdx.

Dame 40 ans, mari mobilisé, désire place comme aide-infirmière. Ecr. : Troiville, 6, boul. Colonel-Germain, à Brives.

Dame, 45 ans, dem. emploi bureau, commerce gros ou détail, Bordx-La Bastide de préfér., ou pr vente. Ec. Rifault, Havas.

Dame parlant et écrivant très bien l'anglais demande place secrétaire dans maison de commerce. Ecr. : Italia, Ag. Havas.

Dame sérieuse, connaiss. commerce, dem. gérance. Fournirait caution. Ec. Miguel, Havas.

Dame désirerait promener enfants. Pas au-dessous de trois ans. Mme Huet, 11, rue Méry.

Dame anglaise demande place gouvernante ou autre. Ecr. : Couvan, Agence Havas Bordx.

Dame instruite, honorabilité parfaite, sér. réf., au court, dem. contrôle dans grand magasin ou gérance de succursale dans commerce de blanc. Ecrire Levox, Agence Havas Bordeaux.

Empl. act., lib. serv. mil., con. tout trav. bur., régie, sér. réf., dem empl. Ecr. Elotana, Havas.

Employé 30 ans, apte à tout travail dans l'alimentation, gérance, direction, etc., sollicite emploi sérieux, au besoin prendrait suite affaires. Hautes références et garanties. — Ecrire : Mugla, Agence Havas Bordeaux

Jne fille sér., 28 a., b. réf., dem. pl. femme de chambre. Voyager. étrang. Ec. Eugénie, Havas.

Jne fille anglaise, 17 ans, sérieuse, cherche place dans bonne famille pour 1 ou 2 jeunes enfants. Ecr. : Miss Leslie, château des Arts, Talence-Bordeaux

J. dame sér. dem. cond. enfts cours ou prom. Ec. Margy, Hav.

Lib. serv. mil., 50 a., ay. dir. pers. d. adm., dde emp. Ec. Bailly, Hav.

Ménage connaissant culture vigne, bétail, dem. métayage. Ecrire : Rémy, Ag. Havas.

Mr, réf., apti., prés. 1er ordre, dem. représ., voy. aff. industrie, alim., gérance bx, hl meublé, bar, vins, bains. Ec. Dée, Havas.

Non mobil., 20 a., actif, dem. emploi représ., enct ou autr. Dt caut. Mirat, r. St-Charles, 30.

Représentant sérieux, libre, bien introduit dans excell. clientèle charcutiers Bordx et envir., la visit. avec autres commerces pour bon. maisons ayant produit les concernant. Ecrire : Elis, Agence Havas Bordeaux.

Viticulteurs et cave dem. emploi com. gérant ou surveillant, bon certif., sans exigences. Peltant, rue Fieffé, 21, Bordeaux.

Offres d'Emploi
GENS DE MAISON
& EMPLOIS DIVERS
0 fr. 75 la ligne

Bon ouvrier cordonnier est ddé 24, r. Saint-Charles. Façons : neuf, 10 fr. ; ressem., 3 fr.

Bon ouvr., petit ouvr. et appr. Préparations autos demandés. Queille, 61, rue du Mirail, Bdx.

Bonne tout faire p. campagne. 101, rue François-de-Sourdis.

Commis et appr. épiciers dem. Synd. Epicerie, 56, r. St-Rémi

Chauffeur demdé. Service autobus campagne. S'ad. ou écr. : Chaumarel, 51, rue d'Ornano.

Chaussures. Jeune homme demandé, 15 à 16 ans, 88, cours Victor-Hugo, Bordeaux.

Crochet 2 à 4 fr. par jour. Anna Roussel, Grenade (Hte-Garon.).

Cuisinière et cocher-jardinier pour campagne. Ecrire : Berné, Agence Havas Bordeaux.

Dde jne fille 14-15 a. confiserie Pastourelle, 58, all. Tourny.

Demande bonne à t. faire. Référ. Ecr. Maud, Ag. Havas.

Demandé p. chef garage, mécanic. ajust. sérieux, connt bien moteurs, capable faire tout réparations, sach. condre. Place stable. Tr. bons appointts. S'ad. ou éc. : Chaumarel, 51, r. Ornano

Demde porteuse pain sachant cond., 10, rue de Marseille.

Domestique de ferme demandé pour chevaux et voitures. 101, rue François-de-Sourdis, Bx.

Dem. hom. n. mob., sach. conduire camion un cheval. Référ. exig. Se prés. 136, P.-Gallien

Etablissemts Saignes, à Lignan, dem. des ouvriers forgerons.

Famille vignerons demandée pour Libournais. Ecrire : Dupouy, 126, cours Saint-Jean, Bx.

Garçon livreur dem., sachant cond. cheval, 27, r. J.-Plantes.

Garçon de courses 13-15 ans demdé 25, quai des Chartrons

Jne fille conn. dessin, broderie et ouvr. brodeuse demandées. Serveaux, 35, place Pey-Berland.

Jeunes gens demandés au-dessus de 13 ans, payés de suite ; peintres et manœuvres, 28, rue Lucien-Faure, 28, Bordeaux.

Main-d'œuvre disponible. — Agric. dispos. 25 hom. et 25 fem. inutilisés soirs et jours de pluie, entreprendr. petit trav. industriel sans apprent. spécial. Ecrire Chèvremont, Ag. Havas.

On dem. ouvriers pâtissiers. Maison Fuzeau, La Rochelle.

On dem. bonne domestiq. 40 à 50 a., r. du Temple, 18 bis. Réf.

On dem. une femme de journée deux heures tous les matins, et une très bonne ouvrière. Mlle Jacquemot, 7, rue Cornac.

On dem. des ouvrières lingères, 8, passage Sarget, Bordx.

On demande ouvrières sachpiquer machnes 26, r. Xaintrailles

On dem. femme service matinée. Fouché, rue Bouffard, 32.

On dem. un petit porteur de pain, 14, r. de la Cr-des-Aides.

On donnerait logement 2 pièces pour garder propriété Talence, 1,500 mètres boulevard. — Ecrire avec référenc. : Dubedat, 11, rue Victoire-Américaine, Bx.

On demande femme de ménage, 30 c. l'heure, quartier St-Ferdinand. Ecrire : Prot, Agence Havas Bdx. Indiq. âge et référ.

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs-linotypistes, conducteurs typos et lithos, reporteurs, papetiers-rogneurs, garçons de courses et de magas. Ecr au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7, q. de la Douane.

On demande bon charretier avec références. 30, rue du Pont-de-la-Mousque, Bordeaux.

On demande apprenties parfumeuses de 14 à 15 ans habitant La Bastide. S'adr. le matin seulement, 230, avenue Thiers.

Ouvriers forgerons, chaudronniers, chauff., filtreurs,, pasteuris. et appr. ddés Fr. Malvezin, Us. Œnophile, Pe-Bords, Caudéran.

Ouvrières tailleuses demandées, 34, cours de Tourny, 3me

On dem. des ouvrières, 27, rue du Jardin-des-Plantes, Bordx.

On dem. femme de service le matin, 15, rue Prosper, Bdx.

On dem. bne à t. faire tr. sér. Réf. exig. S'ad. 28, r. Levieux.

On dem. ouvrières tailleuses. Mlle Déus, 73, c. d'Alsace.

On dem. ouvr., ouvrièr. p. artic. voyage, 27, r. Esp.-des-Lois.

On demande une femme pour nettoyage des laboratoires de pâtisserie. Maison Teulières, rue Notre-Dame, 35, Bordeaux.

On dem. fem. de service propr. pour deux demi-journées pr semaine assurées pour l'année. Pension famille, 24, rue Gouvion

On dem. j. g. 14 a. p. bur. et courses fac., 20, c. Ch.-Rouge, 2e

Pharmacie Laporte, 160, rue Fondaudège, demande préparateurs bien payés.

Petit garçon p. magasin, payé. Georges, bouq. 10, c. Pasteur.

Poste dem. jeune fille conn. serv. et déb., 10, rue Ferrère.

Pour campagne, on dem. fém. de confiance sér. et active pr tous travx, 30 à 45 a., vle famille 2 personnes. Ec. Ocet, Ag. Havas

Représentation fac., non commerciale, partout sans quitter emploi ou travail. Ecr. Charles Albert, 25, rue Lebrun, Bdx.

Tanneurs et manœuvres demandés, 20, q. Deschamps, Bx

Offres de Location
1 fr. la ligne

Al. 2 appts vid., 99, c. Bayonne. A 1 pte propté b. p. p. élevage pr. bd, rte Toulouse. gare. Ad. jl.

Aler d. mais. part. chamb. av. cab. toil. S'ad. 133, r. Pal.-Gallien, 1er

Appart. meublé, 60, r. Tondu, 1er. Jardin, eau, gaz, électr.

Aler bel appart. tr. clair, 2e ét., r. Honoré-Tessier, 21, 1,000 fr.

Aler dans maison partic., cent., jolie chamb. meub. p. hom., électric. Ecr. : Céra, Ag. Havas.

Ch. meub. très confort., électr., 20, r. Parlement-Ste-Catherine

Echoppe à louer, 3 pièc., r. des Visitandines, 93, à Talence

Grand magasin et bureau à louer, 17, rue Huguerie, 17.

Location mach. Underwood, 22, allées de Tourny. Tél. 7.70.

Maison à 1er, 6 bis, r. Cornu, 1,000 fr., eau, gaz, électricité

Demandes de Location
1 fr. la ligne

Echoppe ou app. meub. 4-5 p., d. dét., prix, Ec. Alc, Ag. Havas

Jne hom. dés. 1er de suite ch. meub. conf., 40 f. env., quart. St-André, Ste-Eulalie, Tourny. Ecrire : Marsac, Ag. Havas Bdx.

La Bastide pr. gare, chambre meub. Faure, poste St-Projet

Officier dés. 1er à particul. villa meublée, conf. mod., s. de b., jard., à Bordx, Caudéran. Ec. Jourdan, r. Montesquieu, Libourne

On désire louer au centre p. durée guerre appartemt meublé : 2 chambres, cuisine, salle à manger. Ecr. Quénit, Ag. Havas.

Occasions
MOBILIERS, etc.
1 fr. 50 la ligne

Achat de tous vestiaires. M. Gill, 25, rue d'Ornano.

Av., scieries forestièr. et fixes, divers moteurs et métiers à bois. Transmissions état neuf. Marboutin, Marmande (L.-et-G.)

Anesse avec lait à vendre avec ou sans ânon. Adr. bur. jl.

Av., cuisinière Allez bon état, 1 m. sur 70. Rue Naujac. 129.

Av., poêle Godin et vraie salamandre. Adr. au b. du jnal.

A vendre, un fourneau anglais état neuf. Rue Bardineau, 23.

A vendre, deux chevaux. Pressé. Hôtel Dupon, Verdelais.

Av., bne bascule et matériel de chai. 101, r. Croix-de-Seguey.

Achète bouteilles, 8, rue du Bosquet, Parc, de 1 à 3 heur.

Av., grande fûte cylindrique argt, marq. L. Lot, brevetée, avec étui, état neuf. — Sire, 35, boulevard Carnot, Toulouse.

A vend. petit cheval av. voiture ou non. Pouthier, Lignan, Gde

Achats au maximum : Platine, or, bijx, diamants, dentiers, argenterie, 31, r. Esp.-d.-Lois

Belle machine à écrire Underwood, dernier mod., ay. très peu servi, à céd. 52, all. Tourny.

Dde char. angl. 4 pl., chev. 1.45. Ec. Polmans, 37, r. Traversière.

Dem. occas., grande pèlerine toile cirée imp. Adr. b. jnal.

Forte charrette à vendre. Adr. au bureau du journal.

Jument 1 m. 54, bonne trotteuse, très vaillante, pour laitier ou boulanger, à v. 3, r. Colbert.

Jument attelée av. baladeuse à vendre ou à louer. Ad. jnal.

J'achète haut prix, bijoux or, argent, diamants, reconnaiss. Mont-de-Piété. M. Pugin fils, 168, rue Sainte-Catherine, 1er étage.

Occasion. Baladeuse à vendre, rue du Hamel, 35, Bordeaux.

Ponette à v., seule ou attel. à charr. angl., tr. jol., douce. Conv. à dme. 50, rte Médoc, Bousc.

Rhum Martiniq. extra, 25 fûts en vte. Ec. C. Daniels, Havas.

Voiture à vendre, bon état, es. pat., roues 1 m. 15. G. Boudigue, Sanguinet (Landes).

3, r. Calembert (Cx-Blanche). Achat de meubles en ts genres

AUTOS & CYCLES

Av., mono Peugeot 2 pl., sp., mag. Bosch, carb. Claud. 83, quai des Chartrons, pharmacie.

Mors 12 HP, 4 cyl., torp. 4 pl., parf. état, à vend. Adr. jnal.

Moteurs autos : canots, industrie, camions et autos. — Queille, 61, rue du Mirail. Bordx

12 HP Motobloc, carrosserie 2 places, spider, entièrement revue, à vendre. S'adresser 8, place des Quinconces, Bordeaux.

Ventes et Achats d'Immeubles
TERRAINS. PROPRIÉTÉS
1 fr. 50 la ligne

Av. b. prop. élevage 40 h. 60 k. Bx, m., dép. eau, chept. Ad. j

Fonds de Commerce, Industries
1 fr. 50 la ligne

A vendre, cause départ, petite librairie-papeterie bien située, rue Sainte-Catherine, Bergerac.

Pension de Famille
1 fr. la ligne

Arcachon, on prendr. dames et enfants pension, gr. parc, bs soins, prix modér. Villa St-Brice

Dans bonne famille, chambre, cab. de toil. meublés, pens. confort. 139, r. de la Trésorerie.

Exc. famil. inst., hab. proxim. lycée, prend. pens. même enf. ou orphel. Ecr. Alex, Ag. Havas.

Pension seule dle fille dist., prix mod., cuis. soig. 60, r. St-Fort

Cours et Leçons
1 fr. la ligne

Apprentissage professionnel chez soi ou sur place permettant de débuter avantageusement dans le commerce, l'industrie, la banque, etc — Demander le programme gratuit aux Etablissements Jamet-Buffereau, 67, cours Pasteur, 67, Bordeaux. Prix à forfait. Diplôme. Facilités de paiement.

Cours sténo-dactylo, anglais, allemand, espagnol, depuis 7 fr. par mois, 52, allées Tourny. Télép. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine.

Coupe, couture ; élève travaille p. elle, 190, r. Ste-Catherine, 2e

Crs p. corresp., prép. exam. certif., bourses, aide poste, 5 fr. p. mois. Mlle Papaud, Institt., Cravans, p. Gémozac (Charte-Infre).

Dame professeur, officier d'Académie. Leçons, éducation particulière. Sér. réf. Adr. jnal.

Ecoles sténo-dactylo U. D. S., prépt en 3 mois au commerce. Placemt garanti à fin d'études. Dactylo, 2 h p. jour, 7 fr. p. m. Sténo, 3 leçons de 1 h. p. sem., 5 fr. p. m. Anglais commercial. Travail de bureau. Comptabilité. 39, r. Sainte-Catherine (au 1er) ; 41, r. Malbec (pr. c. Saint-Jean) ; 114, av. Thiers (Bordx-Bastide). Anglais commercial en 3 mois, cours nouveau. Ouv. 3 nov. 3 leçons de 1 heure par sem., 6 fr. par mois. S'inscrire de suite 39, rue Sainte-Catherine. 39. Bordx.

Leçons anglais par dame anglaise, diplôme, exam., cours commal. Mme Holt, 13, r. Fleurus.

Prof lycée cherche leçons d fam. ou institt., phil., lat., fr., allemd. Prépar. bacc. Adr. journ.

Professeur latin franç.-grec, 8 place d'Aquitaine (au 1er).

Travaux à Façon
1 fr. la ligne

Avis aux propriétaires. — M. Combes ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

Brassards tous genres, broderies et insignes militaires à façon, 67, rue du Loup, Bordeaux

Bijouterie, 31, r. Esp.-d.-Lois : répar., ventes, ach., échanges

Faites réparer vos machines à écrire, à calculer, à l'Inter-Office, 52, all. de Tourny. Télép. 9-61. Seule maison dans la région pouvant remettre en état toutes marques de machines.

Modes. Chapeaux élégants et pratiques. Prix mod. Choix de fournitures et travail soigné à façon. 10, rue du Palais-de-Justice. Entrée, 13, r. Cabirol, au 1er.

Réparation machines Underwood, 22, allées de Tourny. Tél. 7.70. Seul atelier disposant de spécialités et d'un outillage parfait.

Spéc. taill. manteau dame, fac. dep. 10 fr. 190, r. Ste-Catherine

Tapissière à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour, 72, Bx.

Tapissier décorateur à façon. Sommiers neufs et réparat., sièges tentures, matelas, déménagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 29, rue Dauphine, Bdx.

Perdus ou Trouvés
1 fr. la ligne

Egaré chien berger poils roux et longs, oreilles, queue courtes. Duplaa, Arveyres. Récomp.

Perdu par ouvrière montre or, souvenir de famille. Prendre adr. bur. jnal. Forte récompse.

Perdu la semaine dernière, de place Fégère à rue Porte-Dijeaux, putois. Rapporter, 68, rue Porte-Dijeaux. Récompense.

Perdu le 23, envir. Intendance, sac dame cuir noir. Aviser Berteau, à Landiras. Récomp.

Perdu, av. Thiers, par apprentie sac cuir contenant somme. Rapp. 43, q. Queyries. Réc.

Perdu jeune chienne policier. La ramener 1, rue Jean-Jacques-Bel, 1, Bx. — Récompense.

Trouvé collier or médailles baptême. Réclamer Mesnard, 119, rue de la Course, 119, Bordx.